



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# NOMADLAND



Écrit, monté et réalisé  
par Chloé ZHAO

USA 2020 1h48 VOSTF

avec Frances McDormand, David Strathairn... et dans leurs propres rôles : Linda May, Charlene Swankie, Bob Wells, Peter Spears...

D'après le livre *Nomadland : surviving America in the twenty-first century* de Jessica Bruder (J'ai lu)

LION D'OR, Festival de Venise 2020  
OSCAR 2021 : Meilleur film, meilleure réalisation pour Chloé Zhao, meilleure actrice pour Frances McDormand

Empire, dans le Nevada : plus qu'un nom de ville, c'est tout un programme ! Un peu à la manière dont les corons ont fleuri autour des puits de mines, ou comme la Cité blanche édiflée par Lafarge en Ardèche, Empire est une ville sortie de terre, au milieu de nulle part, là où on pouvait extraire du sous-sol une quantité industrielle de pierre à plâtre. Empire était plus simplement la propriété, terrains et bâtiments (église et bureau de poste compris), de la United States Gypsum Corporation, le plus gros fabricant de plaques de plâtre des États-Unis. Édifiée et destinée à accueillir la main-d'œuvre nécessaire pour faire

tourner le business, Empire était bâtie pour durer une éternité. Et il arriva que cette ville connut le destin qui attend, un jour ou l'autre, tous les empires. Il y eut une crise, on cessa d'extraire du gypse, USG ferma son usine, Empire se vida de ses habitants. Les commerces fermèrent. La ville perdit même son code postal. Le mari de Fern mourut.

À soixante et quelques balais, Fern (Frances McDormand) a tout perdu et ne parvient pas à se satisfaire de l'avenir qui lui est promis. Ni de la retraite misérable qui lui permettrait de survivre en végétant lamentablement, ni du né-

# NOMADLAND



cessaire déménagement, là ou ailleurs, ni de rien. Le peu qu'il lui reste de sa vie d'avant est stocké dans un garde-meuble du côté des vestiges d'Empire. L'essentiel – quelques assiettes, des draps, la parka de son mari – tient tout entier dans le van qu'elle a aménagé, baptisé « Vanguard », et au volant duquel elle sillonne les routes : son moyen de transport et son unique logement, pourvu qu'elle trouve un emplacement libre et pas trop cher où le garer. On ne saura pas vraiment s'il s'agit d'un choix mûrement réfléchi, si c'est un dernier recours qui s'est peu à peu imposé à elle ou si la transformation s'est insensiblement opérée à son insu. Mais le fait est que Fern est devenue un oiseau migrateur. Au gré des saisons et des emplois précaires qui en découlent, elle traverse le pays au volant de Vanguard. Manutention, gardiennage, service, nettoyage : elle est multi-tâches et passe indifféremment des entrepôts d'Amazon aux exploitations agricoles, des restos routiers aux campings en hibernation. Les boulots sont autant d'étapes qui rythment inlassablement son périple sans fin. Même si, là encore, nécessité née des aléas de la vie ou désir de ne pas s'enfermer dans une routine, la trajectoire connaît parfois d'infimes variations, ou peut momentanément bifurquer, selon les perspectives que peuvent ouvrir de nouvelles rencontres.

Car Fern n'est pas seule à s'être sentie poussée à tailler la route. C'est toute une population de voyageurs qui s'entrecroise de loin en loin sur les parkings, toute une communauté d'autant plus insaisissable qu'elle est composée d'in-

dividus solitaires, mis en retrait ou plutôt dans les marges de la société – et qui goûtent avec parcimonie les relations humaines. Mais une communauté tout de même, dont les membres se reconnaissent, se respectent – s'entraident au besoin. Ils peuvent même faire à l'occasion un bout de chemin ensemble, se donner des rendez-vous, partager tuyaux et expériences. Comme Linda, rencontrée chez Amazon, qui convainc Fern de la rejoindre au Rubber Tramp Rendez-vous, un grand rassemblement de nomades en Arizona où officie, moitié chaman moitié prédicateur, un certain Bob Wells, qui s'efforce d'unir ses ouailles par un lien spirituel aussi solide que ténu, tressé de confiance et d'empathie.

Mi-road movie solitaire, mi-chronique documentaire politique, le film sobre, épuré de Chloé Zhao déploie des trésors de sensibilité et de pudeur pour raconter sans une once de misérabilisme ces déclassés, ces laissés-pour-compte du rêve américain. D'authentiques nomades, Linda, Bob, Charlene, Peter, s'offrent à la caméra avec une émouvante sincérité et donnent la réplique (peu de répliques au demeurant) à une Frances McDormand hiératique et bouleversante.

Sans être idyllique, *Nomadland* raconte avec force qu'il est possible de survivre en marge de la machine à produire de l'exclusion qu'est devenue l'Amérique moderniste du XXI<sup>e</sup> siècle. Possible et, sans doute, enviable. C'est en tous cas le sentiment que nous laisse le film, longtemps après que la lumière est revenue. Sur les pas de Fern, qui croyait avoir tout perdu, on découvre qu'il y a au contraire beaucoup à gagner. Notamment sa liberté.

La séance du mercredi 30 juin en soirée sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Amandine Gay.

## UNE HISTOIRE À SOI



Réalisé par Amandine GAY  
France 2021 1h40

Ils s'appellent Anne-Charlotte, Joohee, Céline, Niyongira, Mathieu. Ils ont entre 25 et 52 ans, sont originaires du Brésil, du Sri Lanka, du Rwanda, de Corée du Sud ou d'Australie.

Ces enfants, séparés dès l'enfance de leurs familles et pays d'origine, ont été adoptés et ont grandi dans des familles françaises. Leurs récits de vie et leurs images d'archives nous entraînent dans une histoire intime et politique de l'adoption internationale.

*On parle encore de l'adoption sous l'enjeu moral et humaniste. Il faut politiser les dimensions de l'adoption qui posent encore problème aujourd'hui. Par exemple, l'enjeu de la migration forcée pour les enfants adoptés à l'international. Le déplacement des enfants a été naturalisé, présenté comme une évidence alors que ça ne va pas de soi. L'adoption transnationale révèle un différentiel de pouvoir, l'agentivité est du côté des adoptants, on ne demande pas son avis ou son consentement à l'enfant, il y a asymétrie dans la prise de décision, on déracine les enfants. Grandir noir en Haïti c'est appartenir à la norme, grandir noir en France, c'est devenir une minorité, faire l'expérience du racisme, de différentes discriminations à l'emploi, pour trouver un logement, dans les relations privées... (AMANDINE GAY)*

# L'OUBLI QUE NOUS SERONS



(EL OLVIDO QUE SEREMOS)

## Fernando TRUEBA

Colombie 2020 2h16 VOSTF  
avec Javier Cámara, Nicolas Reyes  
Cano, Juan Pablo Urrego, Patricia  
Tamayo, Maria Tereza Barreto...

**Scénario de David Trueba d'après le roman de Hector Abad (Folio)**

C'est une famille latine (en l'occurrence colombienne) comme la littérature les aime et sait si bien les décrire : généreuse, bruyante, colorée. Une famille nombreuse avec des enfants petits et grands, une grand-mère qui perd un peu la boule, un oncle homme d'Église, des repas interminables, des rires qui fusent, des sanglots, des cris de joie, des deuils et des naissances. Une famille dont l'intimité est viscéralement traversée par les tumultes du pays.

C'est une famille mais c'est surtout un père, le pilier, le roc sur lequel est construit l'édifice Abad. Un père aimant et tendre, charismatique et généreux, un homme qui puise sa force dans le lien, celui toujours bienveillant qu'il entretient avec chaque membre de cette belle tribu mais aussi dans les relations fortes qu'il a su créer au fil des ans au sein de l'Université où il exerce. Car le Docteur Hector Abad n'est pas n'importe qui. Médecin et professeur reconnu et apprécié de tous, c'est un homme de conviction

qui a mis tout son savoir, sa notoriété, son énergie au service d'une seule et noble cause : sortir les habitants les plus pauvres de Medellín de la misère. Pour cela, il n'a qu'un credo : la lutte contre l'insalubrité. Cette mission, qui est celle de toute sa vie, est un travail de titan : non seulement il faut se battre contre les mauvaises habitudes, il faut éduquer, informer, mais surtout il faut faire face à l'incurie des politiques qui n'ont que faire des concepts humanistes tels que vaccination ou traitement des eaux usées.

Fidèle à ses convictions, le Docteur Abad poursuit son travail sans relâche, ne laissant personne sur le bas-côté, engagé sur le terrain, relevant ses manches pour montrer l'exemple... Tous l'admirent, mais son plus fidèle supporter est incontestablement son dernier fils, qui porte le même prénom que lui, celui qui deviendra plus tard homme de lettres et qui écrira avec l'encre de l'amour filial ce roman considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature hispanique : *L'Oubli que nous serons*. Fidèlement adapté du roman lui-même

basé sur des faits réels, le film est à la fois le portrait d'un homme exceptionnel, une chronique familiale et l'histoire d'un pays marqué par la violence. Construit avec beaucoup de soin dans les allers-retours entre noir et blanc et couleur qui distinguent les souvenirs d'enfance du garçon et sa vie de jeune adulte, c'est un film puissant dont les ruptures de ton s'accordent avec les contrastes de ce pays bouillonnant.

Car en Colombie, comme dans beaucoup d'autres pays d'Amérique Latine, il ne fait pas bon vouloir lutter pour le droit, la fraternité, l'égalité ou la liberté. Les forces sombres en place depuis des décennies sont puissantes et tentaculaires, défendant sans pitié les intérêts de quelques-uns qui se partagent le pouvoir politique, l'argent, les trafics en tout genre. Et les cœurs purs sont des proies faciles...

À l'heure de ces lignes, la Colombie entre dans sa quatrième semaine de manifestations violemment réprimées par le pouvoir, donnant à la fin du film une portée prophétique bien troublante...

**L'avant-première du jeudi 27 mai, en collaboration avec Miradas Hispanas et Amnesty International, en présence de Fernando Trueba, réalisateur, est déjà complète...**



25 artistes-carnettistes,  
dédicaces,  
ateliers,  
conférences...

Festival [Vent debout]  
*Carnets de voyage*  
3 - 4 Juillet 2021

VENT-DEBOUT.WIXSITE.COM/ACCUEIL  
06 42 61 24 51 • ventdebout26@hotmail.com

## ASSOCIATION REGAIN

Accompagner la vie

### Et si demain vous deveniez accompagnant bénévole ?

L'accompagnement bénévole auprès de personnes en fin de vie est plus que jamais d'actualité.

**Vous souhaitez vous mettre à l'écoute, offrir votre présence et votre attention à une personne malade, en fin de vie et/ou souffrant d'isolement ?**

La formation initiale à

#### L'ACCOMPAGNEMENT BÉNÉVOLE,

est encadrée par des professionnels, dans des conditions répondant à l'éthique définie par les instances dont nous dépendons (CNAM, SFAP). A l'issue de cette formation initiale, et tout au long de votre engagement, vous serez soutenu et guidé par notre association.

**Une prochaine session de formation initiale 2021/2022 débute en octobre prochain**

Vous pouvez nous joindre pour l'intégrer

**Association Regain Tél. 07 71 57 25 99**

regain.accompagner.la.vie@gmail.com

www.association-regain.org



**Samedi 12 juin à 10h00**, la séance sera suivie d'une discussion avec des membres du **Planning familial** et de **UFF** (Union des femmes françaises - femmes solidaires d'Avignon).

# SLALOM



### Charlène FAVIER

France 2020 1h32

avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud, Catherine Marchal, Muriel Combeau...

### Scénario de Charlène Favier et Marie Talon.

Lyz (Noée Abita, formidable, renversante) est à la croisée des chemins, à cet âge où tout peut basculer, où l'on slalome à vue, tiraillée entre les conseils raisonnables des adultes et l'envie de suivre ses rêves sans plus rien écouter.

S'il y a une chose dont Lyz ne doute pas, c'est son envie de skier, de devenir une championne. Toutefois on ne donne pas cher de sa réussite quand on la voit débouler dans cette prestigieuse section sport-étude de Bourg-Saint-Maurice, plus vulnérable, moins aguerrie que ses congénères. À quinze ans, il est temps de comprendre que le partage des chances n'est pas équitable. Leur professeur et entraîneur ne manque pas de le souligner, sans ménagement. Fred (Jérémie Renier profond, complexe) ne mâche pas ses mots. Pour le bien des jeunes qu'il entraîne ? Parce qu'il sait que l'univers sportif qui les attend ne sera jamais tendre et qu'il leur faut s'endurcir pour s'y faire une place ? Ou pour d'autres raisons

plus personnelles, difficiles à confesser ?

Fred ne fait de cadeau à aucun de ses protégés et il est particulièrement dur avec Lyz, qu'il se garde d'appeler par son prénom : Lopez par ci, Lopez par là, il n'hésite pas à la rudoyer, à l'humilier.

On va suivre l'adolescente à la trace, jusqu'à percevoir la plus intime de ses sensations. Elle aurait bien des raisons de baisser les bras, à force d'entendre qu'elle n'est pas à sa place, qu'elle ne sera jamais. À force de sentir qu'elle est pour sa mère la dernière roue du carrosse, celle qui empêche d'aimer en rond, qui coûte en sacrifices. Pourtant, contre toute attente, Lyz va s'accrocher. Décrocher une première victoire... sans que jamais rien ne soit gagné.

Le prix à payer pour monter sur le podium sera de s'oublier, d'oublier le regard des autres. N'être plus que muscles bandés, se limiter à la recherche d'une posture parfaite, se préparer à tout endurer. Jusqu'au geste fatidique qui la fera basculer dans une autre réalité...

Les prises de vue filent le tournis tant elles sont belles. Sur nos tempes résonne le tambour d'un cœur, le baiser glaçant du vent qui s'emballe ou celui trop brûlant d'une promiscuité malaisante. Des sensations intenses pour mieux nous amener à réfléchir...



# FALLING

Écrit et réalisé par Viggo MORTENSEN  
USA 2020 1h52 VOSTF  
avec Viggo Mortensen, Lance Henriksen, Terry Chen, Laura Linney, Sverrir Gudnason, Hannah Gross...

SÉLECTION OFFICIELLE,  
FESTIVAL DE CANNES 2020

« Longtemps j'en ai voulu à mon père ». Ces quelques mots qui évoquent certainement beaucoup de choses chez beaucoup d'entre vous pour des raisons diverses, pourraient être le mantra que se répète le personnage incarné par Viggo Mortensen. Parce que bien sûr, la vie aidant, cette rancœur vacille, s'amenuise, se perd, jusqu'à ne devenir que le souvenir d'un état et en l'occurrence d'une vérité qui ne veut plus rien dire. Pour sa première réalisation, l'acteur qu'on ne présente plus – même s'il est extrêmement tentant de faire défiler les titres des films dans lesquels il nous a sur-

pris, émus, effrayés, qu'il soit le petit frère fracassé par la guerre du Vietnam dans le premier film d'un autre jeune acteur emblématique, le père de famille refusant les règles de la société consumériste qui élève ses enfants en marge de tout ce qui la caractérise, le flic russe infiltré chez les redoutables vory v'zakone ou tout récemment le chauffeur – garde du corps brut de décoffrage d'un virtuose noir dans l'Amérique raciste des années 60 – met en scène, avec une grande subtilité et une élégance qui lui ressemble, les rapports difficiles entre un père issu de la démesure et son fils qui, malgré les blessures du passé, tente de lui venir en aide.

John vit en Californie avec son compagnon Eric et leur fille adoptive Monica, loin de la vie rurale conservatrice qu'il a fuie voilà des années. Son père, Willis, un homme obstiné plus issu d'une époque révolue, s'acharne à rester dans sa ferme isolée du Nord-Est des États-Unis. Mais le temps est venu où le vieil homme ne peut raisonnablement plus vivre seul aussi loin de son fils et de sa fille. John décide donc de le ramener avec lui en Californie, dans l'espoir qu'il pourra, avec sa sœur Sarah, trouver au récalcitrant vieillard un foyer proche de chez eux. Mais leurs bonnes intentions se heurtent au re-

fus absolu de Willis, qui ne veut rien changer à son mode de vie...

Pour nous raconter cette histoire somme toute ordinaire, Viggo Mortensen déroule son récit entre présent et passé, reconstituant peu à peu le parcours de la famille, et mettant en exergue les moments qui l'ont fait voler en éclats. On comprend alors la relation complexe que John entretient avec son père et les difficultés que ce dernier éprouve à accepter la main tendue. Servi par des acteurs formidables, filmés avec attention et sensibilité par Mortensen, *Falling* est un film bouleversant, qui enchevêtre habilement les épisodes d'une grande dureté émotionnelle avec de purs moments de tendresse filiale. La prestation de Lance Henriksen en vieillard acariâtre, frappé d'une forme de syndrome de La Tourette qui lui fait dire des insanités, qui par moments ne sait plus dans quelle époque il vit, ni laquelle de ses femmes il traite de traînée, ni tout simplement où il se trouve, est remarquable de justesse. Face à lui Viggo Mortensen redevient le petit garçon rentrant de la chasse aux côtés de ce père à qui il vouait un amour sans borne, sans savoir que cette affection qui lui semblait invincible ne résisterait pas au temps qui passe, à la vie qui va.



# MICHEL-ANGE

(IL PECCATO)

**Andrei KONCHALOVSKY**

Italie 2019 2h14 VOSTF

avec Alberto Testone, Jakob Diehl,  
Francesco Gaudiello, Orso Maria Guerrini...

**Scénario d'Elena Kiseleva et Andreï Konchalovsky**

Ce n'est pas un film sur fond de Renaissance, c'est la Renaissance elle-même, avec sa texture, son univers sensoriel, sonore, sans appareils superflus. Il tord le cou à tous les clichés à grand renfort de recherches, de conseils pris auprès d'historiens, de spécialistes de la période. Konchalovsky orchestre ce travail collectif pour aboutir à un résultat saisissant d'authenticité.

Nous voilà rendus au début du XVI<sup>e</sup> siècle à Florence. Michelangelo Buonarroti est déjà un maître incontesté, donc jaloué, qui séduit les puissants. Les mécènes capables de financer des œuvres imposantes ne sont pas si nombreux. Les artistes d'alors se les disputent, prêts à quelques bassesses pour récupérer les faveurs d'un clan qui les entretiendra à l'année et couvrira leurs frais. Enjeu d'autant plus important pour ceux qui sculptent, dont le matériau coûte cher à extraire, à transporter, à apprivoiser. Et c'est peut-être là le premier génie de Michel-Ange : comprendre la roche, ses veines, ses pulsations... Dévoiler ce que recèle la matière... Issu du milieu des artisans, il est du genre brut de décoffrage : il ne fait pas salon, bien incapable d'une once de diplomatie. Pas plus capable de respecter les délais impartis, tant il est obnubilé par la poursuite d'un idéal divin inaccessible aux simples mortels. Rien n'est jamais assez parfait pour lui sembler achevé. Pourtant les puissants semblent prêts à tout lui pardonner, même sa crasse et ses ardeurs délirantes, son incapacité à gérer un budget. Étonnant de découvrir sans le rond, constamment au seuil de la mendicité, celui dont l'œuvre n'a pourtant pas de prix. Cela l'amènera à bafouer ses engagements avec ses protecteurs historiques, la famille Della Rovere, pour céder aux injonctions de la famille De Medicis... Voilà notre homme tiraillé entre deux commanditaires, torturé par sa conscience, sa force vitale indomptable, ses hallucinations mystiques, ses ambiguïtés jalouses...

C'est beau, puissant, d'une modernité folle... On n'oubliera pas ce *Michel-Ange* anguleux, à la fois minéral et organique, aussi indomptable qu'indémorable.

# GARÇON CHIFFON

**Écrit et réalisé par Nicolas MAURY**

France 2020 1h50

avec Nathalie Baye, Nicolas Maury,  
Arnaud Valois, Théo Christine, Laure Calamy...

Il ne faut pas toujours se fier aux apparences... Sous ses allures légères et acidulées, ce *Garçon chiffon* cache un vrai cœur d'artichaut, un cœur tendre et généreux.

Ce n'est pas par hasard que Jérémy est membre des « Jaloux anonymes » ! La jalousie, chez lui, touche au pathologique : il en est convaincu, son amour, le calme et ténébreux Albert, lui cache des choses. Cette jalousie lui empoisonne la vie mais il n'y peut rien, c'est plus fort que lui, et il souffre le martyr : aimer de la sorte, c'est épuisant pour soi et les autres. À cela s'ajoute une carrière de comédien qui peine à décoller et cette sale impression qu'il n'est jamais au bon endroit, au bon moment, à la bonne époque, bref : Jérémy va mal.

Dans de telles situations, certains se tournent vers la psychanalyse, les drogues, l'alcool ou la méditation... Jérémy va se tourner vers le Limousin : dans le gîte tenu par sa mère (délicieusement drôle), il retrouvera peut-être la sérénité perdue, l'apaisement de ses angoisses existentielles.

Nicolas Maury signe son premier film et campe lui-même avec beaucoup de culot ce jeune homme à fleur de peau qui a quitté sa province natale pour vivre en cinémascope à Paris. Avec une fantaisie assumée, s'appuyant sur une écriture soyeuse comme du taffetas, il nous offre une comédie soignée et attachante sur la difficulté à cultiver ses rêves. Comment la soif de l'amour absolu s'abîme sur les rives de la jalousie. Comment il est compliqué de vivre de son art et de se faire un nom dans un milieu qui ne fait pas de cadeaux. Mais plus que tout cela, c'est une ode au lien maternel. Dans la maison de son enfance et sous le regard bienveillant de sa mère qui l'aime comme au premier jour, sans condition ni jugement, Jérémy retrouvera la force de traverser la tourmente et rebondir pour mieux déployer ses ailes.



# MANDIBULES



**Écrit & réalisé par Quentin DUPIEUX**

France 2020 1h17

avec Grégoire Ludig, David Marsais, Adèle Exarchopoulos, India Hair, Roméo Elvis, Bruno Lochet...

« *Un film qui fait mouche !* »  
(L'Almanach Vermot).

Voleur de voiture, c'est un métier qui demande du doigté, de la jugeote, et surtout du flair pour repérer la bonne cible. Or s'il y a bien des qualités qui font défaut à ce grand dadaï de Manu, c'est bien ces trois-là. Chargé par un type particulièrement louche de convoier un paquet en toute discrétion d'un point A à un point B en prenant garde de ne surtout pas l'ouvrir, il dérobe pour mener à bien sa mission la première charrette venue sans prendre le temps de l'inspecter, et comme c'est un cadot, il embarque aussitôt son alter-ego Jean-Gab dans son plan foireux. Bien sûr ça ne loupe pas, la voiture tombe rapidement en panne d'essence, et c'est en forçant le coffre arrière dans l'espoir d'y trouver un jerrycan que nos deux champions tombent nez à trompe avec une mouche. Une grosse mouche. Une TRÈS TRÈS grosse mouche.

Amis des brachycères dopées aux hormones de croissance, des duos co-

miques pour enfants de 5 ans, des road-movies sans queue ni tête et des twists qui se terminent en queue de poisson, bienvenus dans la nouvelle galéjade filmique de Quentin Dupieux ! Nous l'avions laissé l'année dernière dans les brumes crépusculaires des alpages où sévissait un serial-killer affublé d'une peau de bête, on le retrouve cette année sur la Côte d'Azur dans un film solaire à suivre les enfantillages de deux post-ados montés en graine. Jamais là où on l'attend donc, Dupieux tourne le dos à l'humour noir caractérisant *Au poste* et *Le Daim*, qui lorgnaient pas mal du côté

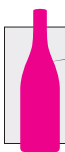
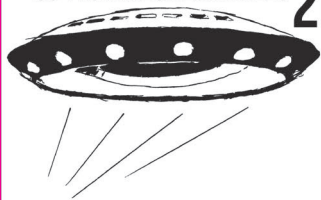
du *Buffet froid* de Bertrand Blier, pour s'aventurer sur un terrain plus joyeux, plus léger, voire presque premier degré : la « Buddy-comédie ». Et pour peu qu'on soit d'humeur à suspendre temporairement la part la plus sévère de son esprit critique, impossible de rester de marbre devant les mésaventures de ces deux trentenaires qui raisonnent comme des ados de treize ans, voire parfois comme des gosses, sans que ça provoque jamais le moindre malaise. Dupieux réveille simplement l'enfant qui sommeille en nous, qui s'émerveille de tout et ne s'étonne de rien, puisque tout est possible tant qu'on tient à l'écart le principe de réalité.

Et ça, Dupieux sait faire, et applique cette règle comme personne tant à ses personnages qu'à son récit. Pourquoi une mouche géante ? Pourquoi vouloir la dresser ? Parce que, c'est tout ! Personne n'ose aujourd'hui faire des films aussi libres, aussi ouvertement dépourvus de tout psychologisme, aussi ouvertement absurdes, et aussi souvent drôles. Alors laissez la logique au placard, oubliez votre âge et laissez-vous embarquer dans cette histoire rocambolesque, qui vous fera dire en sortant de la salle : « Taureau-triomphe » ! (Faut voir le film pour comprendre...).



# ITINÉRANCES

39<sup>È</sup> FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS 2021



CAVE À VINS  
Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,  
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Événements privés & pros
- > Cadeaux & accessoires

Actualités sur la page  
Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

### Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral  
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : [les3bouteilles@gmail.com](mailto:les3bouteilles@gmail.com)

Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Instagram : [les3bouteilles](#)

Ouvert du mardi au samedi  
9h30-12h30 / 15h-19h30



# SUZANNA ANDLER

Écrit et réalisé par Benoît JACQUOT  
France 2020 1h31

avec Charlotte Gainsbourg, Niels Schneider, Nathan Willcocks, Julia Roy...  
D'après la pièce du même titre de Marguerite Duras (1968 – Disponible en Folio théâtre)

Ce film est né d'une promesse. Celle faite par Benoît Jacquot à Marguerite Duras – dont il fut l'assistant « quasi permanent » alors qu'elle tournait, entre 1972 et 1975, *Nathalie Granger*, *La Femme du Gange*, *India song*... Discutant un jour avec l'écrivaine de Suzanna Andler, une pièce créée en 1969 qu'il apprécie et à laquelle elle est devenue indifférente, Benoît Jacquot dispute MD : « Pourquoi n'aimes-tu plus cette pièce ? » - « Que lui trouves-tu ? » répond-elle. « C'est du boulevard racinisé ; souvent on voit l'inverse, du Racine boulevardisé. Cette Suzanna m'émeut beaucoup », précise-t-il. « Eh bien, fais-en un film ! » rétorque-t-elle. Cette injonction est aujourd'hui devenue réalité...

Une femme de 40 ans visite une grande villa vide du Midi, proche de la mer. Nous

sommes hors saison et elle souhaite la louer pour y passer l'été avec son mari, Jean, et ses deux enfants. La maison est chère mais il est riche, elle attend son appel. Il la trompe, ils vivent en parallèle depuis six ans, elle est perdue. Depuis sept mois, elle a un amant, Michel, qui réside dans une ville proche. Il passe la voir dans la maison. La nuit, toutes les nuits passées ensemble, ils boivent et font l'amour.

La situation, effectivement, sonne boulevard : le trio, les élites, les affres d'une femme mûre qui hésite. La langue est extraordinaire : les mots précis de Duras rythmés subtilement en confessions, en monologues, en dialogues. Mais le plus puissant dans ce film semble son incarnation. Pas seulement parce que Charlotte Gainsbourg est géniale de nuances et de présence, mais car elle réincarne une époque. Tout dans ce qu'elle dit paraît intemporel, et pourtant, par ce qu'elle représente généalogiquement dans la culture française, par sa manière de porter ses vêtements, par sa façon de parler, de bouger, d'écouter, de se défaire, par tout cela elle fait Histoire.

# SI LE VENT TOMBE

**Jeudi 10 Juin à 20h00**, la séance sera suivie d'une discussion avec des membres de l'**Acid Spectateur** (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion).



## **Nora MARTIROSYAN**

France / Arménie 2020 1h40 **VOSTF**  
avec Grégoire Colin, Hayk Bakhryan,  
Arman Navasardyan, David  
Hakobyan...

**Scénario de Nora Martirosyan,  
Emmanuelle Pagano, Olivier Torres  
et Guillaume André.**

Peu d'entre nous avaient entendu parler du territoire du Haut-Karabagh avant la reprise du conflit fin septembre 2020. Nora Martirosyan, réalisatrice d'origine arménienne, encore étudiante lors du premier conflit au Haut-Karabagh au début des années 90, nourrit l'élaboration de ce film depuis une dizaine d'années. La situation préoccupante qui saute aujourd'hui aux yeux de la communauté internationale prend ses racines dans des décennies d'histoire du peuple caucasien et ce film nous en fait comprendre les enjeux avec une grande humanité. Plus encore, il nous mène à la rencontre de ses habitants, animés d'une inépuisable force de vie en dépit des guerres passées et les menaces constantes, se faisant ainsi l'écho de leurs espoirs pour que la paix et l'autonomie leur soient enfin accordées. Symbole de cette indépendance, l'aéroport de leur capitale Stepanakert n'est toujours pas autorisé à voir décoller ou atterrir des avions sur ses pistes. C'est dans cette affaire qu'Alain, un Français chargé de mener un audit international sur la possibilité

de valider le fonctionnement de cet aéroport, va se plonger...

Il n'existe qu'une seule route terrestre pour rejoindre la capitale du Haut-Karabagh depuis l'aéroport le plus proche. Huit longues heures de voiture sillonnant, certes, de magnifiques paysages montagneux, mais c'est fatigué qu'Alain arrive enfin à Stepanakert. Le trajet lui aura permis une chose : mesurer l'isolement géographique de ce petit bout de territoire, enclavé dans le sol d'un Azerbaïdjan hostile, et coupé d'une Arménie amie à laquelle il a parfois réclamé son rattachement avant de proclamer son indépendance au moment de la dislocation du bloc soviétique. Aujourd'hui, le Haut-Karabagh a une constitution, un président, une assemblée, mais la communauté internationale ne reconnaît pas son existence.

Le Haut-Karabagh s'est aussi doté d'un aéroport, curieux petit écrin flambant neuf, comme sorti prodigieusement de terre. Il fait la fierté de son directeur qui accueille Alain en bienfaiteur, sûr que cet audit va enfin permettre à son aéroport de fonctionner et donc à la communauté internationale de les reconnaître. Méthodique et impartial, Alain se met au travail et ne tarde pas à trouver quelques points litigieux. Notamment la proximité de la ligne de cessez-le-feu avec l'Azerbaïdjan qui ne doit pas être surveillée et qui empêche les avions d'accéder faci-

lement aux couloirs aériens. Il y a aussi ce petit garçon qu'il voit régulièrement porter des bidons d'eau près des pistes. Seirane, le chauffeur d'Alain, le connaît : c'est un gamin qui fait un petit commerce d'une eau qu'il prétend miraculeuse. Il traverse l'aéroport pour éviter de faire un détour de plusieurs kilomètres. Les jours passant, Alain s'imprègne des paroles des habitants, écoute leurs histoires et peu à peu mesure la part politique et humaine de ce qu'il considèrerait jusque-là comme un dossier purement technique.

L'idée d'avoir placé un regard étranger – celui d'un Français, qui plus est – au centre de ce récit n'est pas anodin. Le spectateur et le personnage principal, auquel Grégoire Colin confère une élégance ténébreuse, avancent du même pas dans l'exploration de ce territoire méconnu. Pour Alain, le plus difficile sera de mettre de côté son pragmatisme occidental pour s'ouvrir à la culture des habitants du Haut-Karabagh. Enfant, chauffeur, personnel d'aéroport, ancien soldat ou journaliste : si tant de tragédies jalonnent leur histoire, tous restent portés par l'espoir. Eux croient en leur émancipation et en leur existence. Eux croient en ce que personne d'autre ne voit. Les forces de l'imaginaire sont parfois supérieures aux réalités admises.



**LA GARANCE**  
SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

[lagarance.com](http://lagarance.com)

**05 > 23 juin**

# **DANS LA RUE !**

**cirque, théâtre, clown, danse, musique, pour toute la famille**

à Cavaillon, Coustellet et  
dans les communes **NOMADE(S)** de  
Cadenet, Les Taillades, Malesmort-du-Comtat,  
Mérindol, Saignon, Velleron

Renseignements et réservations  
04 90 78 64 64



La séance du **jeudi 17 juin à 19h45** sera suivie d'une rencontre avec l'association **Cinéfils et filles**.

# DRUNK

**Thomas VINTERBERG** Danemark 2020 1h55 **VOSTF**  
avec Mads Mikkelsen, Thomas Bo Larsen, Lars Ranthe,  
Magnus Millang, Maria Bonnevie, Helene Reinga Neumann...  
**Scénario de Thomas Vinterberg et Tobias Lindholm**

Quatre amis : Martin, Tommy, Peter et Nikolaj, tous les quatre enseignants de lycée. Qui ne pètent pas la forme, c'est le moins qu'on puisse dire, encalminés dans une existence devenue morne et routinière. Leurs élèves sont à deux doigts de les mépriser, notamment Martin (Mads Mikkelsen), professeur d'histoire tellement blasé que son cours est devenu aussi passionnant que la lecture du bottin. Tous ont par ailleurs une vie personnelle plutôt morose, entre burn out néo-parental pour l'un et assèchement de la relation conjugale pour l'autre. Bref, c'est pas la joie.

Le dîner organisé à l'occasion des 40 ans du plus jeune de la bande tourne à la solide beuverie et, au détour de la conversation, est évoquée une étrange étude du psychologue norvégien Finn Skårderud, qui conclut que le corps humain, pour être au mieux de sa forme, doit présenter 0,5 g d'alcool par litre de sang. Ni une ni deux, les quatre compères, saisis d'une joyeuse soif d'expérimentation scientifique, se promettent de vérifier la théorie avec un engagement : ne boire que pendant la journée, durant leur temps de travail, et s'arrêter à partir de 20h.

Inévitablement, les propriétés désinhibantes de l'alcool vont faire effet rapidement. Libéré du carcan social et de sa dépression latente, Martin se met à oser des approches pédagogiques inédites qui enchantent les lycéens. Il s'efforce en parallèle de briser la routine de son couple pour tenter de lui donner une seconde chance. L'alcool plonge les quatre amis dans une liesse sans doute factice, mais il joue pleinement son rôle émancipateur. La première partie du film est donc – malgré le constat social et psychologique lucide et plutôt sombre – carrément drôle, et plonge personnages et spectateurs dans un grand bain de jouvence... avant que n'arrivent les verres de trop, que le vernis s'écaille et que les lendemains de fête deviennent difficiles...



# ADIEU LES CONS

**Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL**

France 2020 1h27  
avec Virginie Efira, Albert Dupontel, Nicolas Marié,  
Jacky Berroyer, Bouli Lanners, Philippe Uchan,  
Michel Vuillermoz, Laurent Stocker...

Qu'est-ce donc qui cloche sous la chape policée de cette civilisation ultra-connectée, dans cette ville faussement intelligente ? Et dans le corps de Suze Trappet (merveilleuse Efira) ? Planqué derrière sa fonction déshumanisée, un médecin désabusé va lui asséner benoîtement la terrible nouvelle : notre jolie coiffeuse se meurt sans qu'elle le sente arriver. Irrémédiablement condamnée pour avoir trop consciencieusement coiffé et colorisé ses clientes, pour avoir sniffé moult vapeurs, laques, persulfates alcalins, dichlorométhane ! Ça défrise, non ?

Nous voilà projetés dans une ambiance loufoque qui navigue entre le noir grinçant d'un humour sans concession et la fraîcheur acidulée des contes de fée. La touche finale, c'est une bonne rasade de poésie pour y noyer avec élégance la désespérance du pauvre monde. Une fois le choc passé, Suze n'aura de cesse de retrouver avant qu'il ne soit trop tard l'enfant qu'on lui a arraché bien des années plus tôt, à son corps défendant...

Autre lieu, autre scène, dans une cité administrative ubuesque travaille JB (Dupontel, parfait dans la peau d'un bosseur obsessionnel et solitaire). Son rôle ? Renforcer la sécurité des systèmes informatiques qui régissent tout du sol au plafond. Dans son domaine c'est un cadot, qui se consacre tout entier à sa mission. Alors quand son supérieur le convoque pour le mettre sur le banc de touche, notre salarié docile va se déchaîner.

Une coiffeuse qui a soif de vivre encore un peu, un informaticien trahi qui veut sans plus attendre mourir en fanfare ? Ça va faire des étincelles !

Dupontel dresse le constat cinglant d'un monde absurde, le nôtre, qui marche sur la tête... Mais en grand romantique sombre, il nous colle aussi dans les pattes un manifeste tendre et touchant, un véritable hymne à l'amour fou. Et on n'est pas prêts d'oublier la manière dont Dupontel et Efira disent adieu aux cons !

## Des nouvelles de Rosmerta

L'association occupe depuis fin 2018 une ancienne école à Avignon pour héberger des jeunes réfugiés.

En 2019, suite à une plainte du diocèse d'Avignon, propriétaire des lieux, un jugement a reconnu l'état de nécessité ayant conduit à la réquisition des bâtiments. L'association a obtenu un délai de trois ans avant expulsion. En appel, ce délai a été réduit à deux ans. Pourtant la justice a de nouveau reconnu l'état de nécessité de l'occupation de ce lieu ainsi que l'absence de solutions d'hébergement pour l'accueil des demandeurs d'asile, enfants et mineurs isolés.

Dans le département, Rosmerta constitue un maillon essentiel dans l'accueil, l'orientation et la mise à l'abri de populations vulnérables. Heureusement, la justice n'a pas donné suite à la demande du diocèse d'obtenir le paiement de lourdes indemnités financières.

Rosmerta se trouvera donc expulsable en mars 2022, à la fin de la trêve hivernale, et doit d'ici là trouver une solution alternative et pérenne.

Lors de la dernière audience, Rosmerta a expliqué à la Cour qu'un acheteur potentiel s'était déclaré et pourrait mettre le bâtiment à la disposition de l'association. Il faut maintenant espérer que ce généreux bienfaiteur pourra trouver un terrain d'entente avec le diocèse dans les délais impartis.

**Les terrasses du Restaurant et du Bistrot de la Manutention sont maintenant réouvertes...**

La restaurant **Café Roma** est ouvert du mardi au dimanche de 11h00 au couvre-feu.

Vous pouvez y boire un verre et manger un repas complet.

Le Bistrot est quant à lui ouvert tous les jours de 11h00 au couvre-feu et vous propose tartines, sandwiches et boissons.



## 17 BLOCKS

**Davy ROTHBART**  
USA 2020 1h35 **VOSTF**  
avec la collaboration active  
de la famille Sanford-Durant...

Emmanuel Sanford-Durant est un jeune garçon de neuf ans. Il aime les mathématiques, la lecture, jouer au basket dans son quartier, enquiquiner son frère et sa sœur et aller rendre visite à son grand-père malade. Par contre, Emmanuel déteste par-dessus tout la drogue. Drogue que son grand frère, Smurf, vend dans son quartier, drogue que sa mère s'envoie dans le nez depuis toujours. Du père, on apprendra juste qu'il a été abattu un jour dans la rue.

C'est en 1999 que le cinéaste Davy Rothbart fait la connaissance d'Emmanuel et de Smurf, à l'occasion d'un match de basket improvisé dans le quartier sud-est de Washington D.C. Après cette rencontre qui scellera leur amitié, Davy se met à filmer leur quotidien. Puis les membres de la famille s'emparent un à un de la caméra. Tous ensemble, ils vont ainsi filmer leur vie pendant près de 20 ans. Du haut de ses neuf ans, c'est Emmanuel qui tient le plus souvent la caméra et qui saisit des fragments de sa vie dans cette minuscule maison située

dans le un des quartiers les plus violents de Washington, à 17 rues seulement du siège du Congrès des États-Unis. À travers la caméra et son image tremblotante, à travers cet étrange objet que le jeune garçon tente d'apprivoiser, nous découvrons un quotidien jalonné d'une violence devenue banale, presque normale.

Puis viennent les sauts dans le temps : Emmanuel a bien grandi, est devenu un adolescent très bon élève ayant obtenu une bourse, a rencontré une toute petite nana dont il est très amoureux. Son frère semble encore plus drogué qu'avant et vend encore plus de drogue. Quant à sa sœur, on la découvre en mère célibataire. La mère semble, de son côté, un peu dépassée par tout ça, tout en restant présente pour eux. Elle accepte leurs choix sans y trouver à redire, surtout par rapport à ceux qu'elle a pu faire elle-même. Mais elle place de l'espoir dans son jeune fils, admirative de sa droiture et du chemin qu'il a choisi de suivre : c'est sûr, lui, il va réussir dans sa vie et se sortir de cet environnement malsain. Mais un soir tout bascule. Et le film aussi, vous verrez de quelle manière...

*17 blocks*, c'est l'histoire banale d'une famille américaine banale dans un des quartiers les plus dangereux de Washington. Enfin, banale pour eux, mais complètement ahurissante pour nous. Tout simplement passionnant et bouleversant.

# ADN

**MAÏWENN**

France 2020 1h30

avec Fanny Ardant, Louis Garrel, Dylan Robert, Marine Vauth, Caroline Chaniolleau, Alain Françon, Florent Lacger, Henri-Noël Tabary, Omar Marwan et Maïwenn et... Messaouda Dendoune. **Scénario de Maïwenn et Mathieu Demy**

ADN... voilà un acronyme qu'on emploie désormais à toutes les sauces, en oubliant souvent sa véritable définition. Maïwenn, elle, se garde d'une erreur aussi grossière et embrasse le mot, comme tous les maux, dans leur acception première. Elle avance sans fard, avec une lucidité aussi brutale que lumineuse, sur le fil ténu d'un récit que jamais elle ne lâche. Elle confirme par là-même qu'elle est une grande cinéaste qui fait de sa vie un champ d'étude pour lui donner une dimension universelle. Elle ose pénétrer profondément dans ses propres failles, dans leurs recoins peu glorieux, telle une effrontée impudique. Mais ce film est aussi le fruit de sa collaboration complice avec Mathieu Demy. Plus connu comme acteur que comme auteur, son écriture apporte une touche enjouée, un humour terre-à-terre salutaire, ainsi que la distance élégante indispensable pour parler des choses de l'intime qui blessent. Ensemble ils réussissent une œuvre profondément drôle, ou drôlement profonde, selon de quel côté de la Méditerranée l'on se place.

Premières scènes... Tous se pressent autour de l'ancêtre dans une chambre d'Ehpad qu'ils se sont attachés, sans grand succès, à rendre un peu moins impersonnelle. À 93 ans, le bel homme qu'il a été, son courage et son esprit aiguisé ne seront bientôt plus qu'un souvenir. Seuls son sourire bienveillant, son



regard pétillant, intacts, témoignent de ses années de lutte, de son passé d'ancien résistant algérien. Mais la vie s'amenuise... Il partira sans crier gare... Cela a beau être dans la logique des choses, est-on jamais prêt pour l'absence ? C'est un repère, un père, un grand-père, un oncle... que tous perdent, le nombril qui permettait à leur monde de tourner rond. En quelques séquences bien brossées et parfois hilarantes, on comprendra la place que chacun occupe dans cette famille aimante et dysfonctionnelle. On percevra les imbrications entre les relations toxiques et celles qui mettent du baume sur les plaies béantes. En observant toute la logistique qui se met en branle autour du corps du défunt, on se coltine le dérisoire de la vie. Il faut vite libérer la chambre pour le suivant, décider quoi

faire des affaires, penser aux cendres... mais avant ça choisir un cercueil ! Ah, la scène du cercueil ! Infiniment juste, drôle, touchante... Elle nous en dira plus long sur les vivants que sur le mort...

Pour bien parler de ce film de tribu, il faudrait plus d'une page de gazette. Chaque personnage, crûment brossé, sans concession, y joue une ligne de partition indispensable. Tous les acteurs, en commençant par Fanny Ardant, Louis Garrel... sont excellents. Magnifiquement mis en valeur séparément, ils jouent ensemble un accord parfait. Si Maïwenn, magistrale dans le rôle de Neige, est de bien des plans, elle n'est pas son sujet principal, elle n'est que le vecteur d'une réflexion profonde sur ce qui nous lie à nos racines, sur nos filiations. Elle nous parle des empreintes que la génétique nous laisse, de celles qu'on transmettra. De ce qui nous attache aux êtres, des traces qu'on choisit de garder, de celles qu'on choisit d'abandonner et des indélébiles, celles qu'on n'arrive pas à effacer. Ce qui paraissait une fin de chapitre n'est que le début d'une quête intense, troublante, truffée de contrepoints comiques qui agissent comme de véritables respirations.

Et peut-être qu'au bout de compte, l'essentiel n'est pas le pourcentage de tel ou tel ADN qui se glisse dans nos veines, mais bien ce qu'on en fait, comment on le rêve. Sans doute nos racines les plus légitimes sont celles que l'on conquiert, celles pour lesquelles on s'est battu. Comme le sont pour les migrants les terres promises pour lesquelles ils ont tout abandonné, risqué leur vie. Se profile dès lors en filigrane une magnifique fable contre l'intolérance, le racisme...



## ACCOMPAGNER

- Les personnes atteintes de maladie grave
- Les personnes âgées, fragilisées
- Les personnes en fin de vie et leurs proches
- Les personnes qui vivent un deuil

## NOUS CONTACTER

[jalmalvavignonca@gmail.com](mailto:jalmalvavignonca@gmail.com)

TEL 04906 16982  
PORT 0685552608



L'AUTRE RIVE  
ASP Vaucluse 84

***Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?***

**L'association L'Autre Rive ASP 84  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vaucluse**

Tel: 06 21 02 50 09  
[lautrerieasp84@gmail.com](mailto:lautrerieasp84@gmail.com)  
[www.lautrerie.net](http://www.lautrerie.net)

*Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.*



# IL MIO CORPO

**Michele PENNETTA**  
Italie 2020 1h20 VOSTF

Une camionnette sillonne les montagnes de Sicile, stoppe sur un pont en surplomb d'une décharge : l'image insiste sur la trajectoire. On suit les lacets et la fatalité de cette route qui mène au lieu de la survie économique : un terrain vague, pentu, écrasé de soleil. C'est ici, là-bas, dans les décharges sauvages, les anciennes mines, qu'Oscar cherche ce qui fera vivre sa famille : de la ferraille en tout genre. La lumière est partout. L'image, fixe, imprime le labeur, la solitude et la fatigue. Elle s'accroche aux gestes de l'enfant, à sa tristesse et sa beauté.

Oscar rêve. Il rêve d'échapper à l'autorité de son père, de s'évader de sa rude condition de vie. Juste à côté, Stanley est un jeune réfugié nigérien qui a enfin obtenu son permis de travail. Stanley a traversé la mer pour échapper à la violence dans son pays, il s'est déjà libéré de chaînes et collectionne maintenant les petits boulots pour gagner sa pitance et essayer de vivre dans cette île que Michele Pennetta filme de manière si particulière, oscillant entre l'aridité des paysages désertiques et la beauté des images si lumineuses et ouvertes.

En apparence, rien de commun entre ces deux êtres, ces deux univers. Rien sinon cette impression que les deux ont été jetés là comme de véritables rejets humains lâchés dans cette décharge à ciel ouvert qu'est le monde, dans lequel Stanley, tout comme Oscar, travaille dur, pour presque rien.

Le cinéaste a choisi le centre de la Sicile comme un miroir de l'Europe, pour nous raconter le destin de ceux qui mènent une vie décidée par d'autres. Sous le soleil de plomb sicilien, dans cette lumière qui rejailit dans toutes les images, les corps, les gros plans intenses, le film réussit à rendre à ces deux êtres la force qu'il leur reste, malgré la brutalité et le soleil qui les écrasent. Le réalisateur parvient à saisir la beauté très particulière d'une réalité sicilienne cruelle et décadente. Il assume sa subjectivité, fait un pas de côté en déportant son documentaire à la limite de la fiction. Brisant cette frontière, il nous livre un essai d'une grande puissance poétique et d'une magnifique intensité, métabolisant les émotions de ces deux êtres que rien ne relie sauf ce qu'ils racontent de notre société. Celle d'une Europe qui installe ses réfugiés là où il ne reste plus rien.

# SOUND OF METAL



## Darius MARDER

USA 2019 2h02 VOSTF

avec Riz Ahmed, Olivia Cooke, Paul Raci, Lauren Ridloff, Mathieu Amalric...

**Scénario d'Abraham et Darius Marder**

C'est une expérience de cinéma qui captive et surprend, une plongée singulière dans un univers que peu d'entre nous connaissent, un monde où les sons, les bruits, la musicalité d'une note ou d'une parole disparaissent peu à peu pour laisser place au silence...

Il serait dommage de réduire ce très beau film à cette seule composante qui n'est pas anecdotique mais ne construit pas non plus à elle seule le récit, mais il nous a paru important de vous révéler cette particularité. Non pas pour gâcher un effet de surprise qui n'a pas de raison d'être, mais plutôt pour éviter que la découverte des premiers instants du film ne soit gâchée par un questionnement quant à l'éventualité d'une erreur technique de projection. Car il y a dans ce film un peu plus de sous-titres que d'habitude. Ce n'est donc pas une erreur mais bien l'intention du réalisateur de sensibiliser le public bien entendant à

l'expérience des spectateurs malentendants qui ont absolument besoin de ces sous-titres complémentaires pour accéder à tout ce qui constitue l'ambiance sonore du film.

Le travail sur le son réalisé dans *Sound of metal* est d'ailleurs remarquable à plus d'un titre. D'abord il conforte sans appel la suprématie de la salle de cinéma : impossible en effet de vivre la force émotionnelle de ce film sur petit écran. Ensuite, il accompagne d'une manière très intelligente la construction dramatique du film : sans jamais passer devant le jeu des comédiens, l'univers sonore est un élément narratif qui enrichit l'histoire d'une texture particulière, lui donnant une formidable résonance. Dans le genre, on n'avait pas vu cela depuis *Whiplash*, le premier film de Damien Chazelle. Bref, vous l'aurez compris, nous avons beaucoup aimé *Sound of metal*.

Ruben et Lou. Lou et Ruben. Saltimbanques des temps modernes, ils ont choisi la route comme mode de vie, sillonnant le pays à bord de leur camping-car au gré des dates de concerts du groupe qu'ils forment à eux deux. Une musique brute et sauvage, du métal

énergique, comme une urgence, comme une déclaration de vie, incandescente et absolue. Lou chante et Ruben est à la batterie, il donne la pulsion, le rythme cardiaque de leur duo fusionnel. Ça tape, ça vibre, ça fait du bruit, beaucoup, beaucoup trop... Un soir, Ruben perd le fil du son de l'instrument, puis celui des mots, puis celui de la ville. Brutalement, le monde s'éloigne de lui, il se distend, il se déforme, il se brouille pour laisser place au vide : celui du silence, immense, effrayant. Ruben est devenu sourd.

Convaincu que sa sensibilité acoustique va revenir et que ce grand vide n'est que passager, il accepte, à contre-cœur certes, de rejoindre seul un centre d'accueil pour celles et ceux qui, comme lui, n'entendent plus. Il va ici apprendre à vivre avec cette nouvelle dimension que personne ne nommera jamais « handicap » car faisant partie intégrante de l'identité de chacun. Plein de rage, de colère et de tensions liées aussi à son histoire douloureuse, Ruben va apprivoiser le silence, découvrir le langage des signes et affronter ses peurs. Et s'il n'entend plus le bruit des baguettes sur la caisse claire, il perçoit plus que jamais les battements de son propre cœur.

# LES DOMS

## FESTIVAL OFF 2021



ONZE SPECTACLES  
DU 5 AU 27 JUILLET

### AUX DOMS EN SALLE

10H

HOME

MAGRIT COULON | THÉÂTRE

#vieillesse #tendresse #audace

13H

UN SILENCE  
ORDINAIRE

INTI THÉÂTRE | THÉÂTRE

#poignant #tabou #témoignage

14H30

LOST IN  
BALLETS RUSSES

LARA BARSACQ | DANSE

#héritage #hommage #souvenirs

15H30

OURAGAN

ILYAS METTIOUI | THÉÂTRE DANSE

#rêvescollectifs #norme #capitalisme

18H30

PARC

COLLECTIF LA STATION | THÉÂTRE

#ovni #thriller #dramédie

21H

TCHAIÏKA

COMPAGNIE BELOVA | IACOBELLI |  
THÉÂTRE MARIONNETTE

#Tchekhov #vieillesse #poésie

### AUX DOMS AU JARDIN

17H / 20H / 22H

LA GARDEN  
PARTY

3 SPECTACLES COURTS EN ALTERNANCE |  
PERFORMANCE | THÉÂTRE | SLAM KRUMP

### AUX HIVERNALES

11H

IDA DON'T  
CRY ME LOVE

LARA BARSACQ | DANSE

#icône #ballet #féminisme

### SUR L'ÎLE PIOT

12H

MOUSSE

COMPAGNIE SCRATCH | CIRQUE JONGLAGE

#solitude #amitié #intime

EN SALLE

10€ / 7€

LA GARDEN PARTY

7€ / 5€

04 90 14 07 99



# GAGARINE



**Fanny LIATARD et Jérémy TROUILH**

France 2020 1h32

avec Alséni Bathily, Lyna Khoudri, Jamil McCraven, Finnegan Oldfield...

**Scénario de Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Benjamin Charbit**

Si le soleil avait rendez-vous avec la lune, ce serait dans les yeux de Youri, au cœur de la monumentale barre d'immeuble qui constitue son seul univers : l'emblématique cité Gagarine, née en 1963, à l'âge d'or de la ceinture rouge, quand le communisme aspirait à construire un monde solidaire meilleur. Tout alors y était flambant neuf, offrait des commodités inégalées dans les mémoires populaires. Pensez-donc : l'eau courante, l'électricité, le confort moderne ! L'ascenseur social promettait de fonctionner à plein, à l'instar de celui de chaque immeuble. Le premier homme à avoir volé dans l'espace, le fameux Youri Gagarine, en véritable star, venait inaugurer en grande pompe les bâtiments baptisés de son nom.

Mais notre action se déroule en 2019 et de cette gloire passée, il ne reste que le patronyme du fameux cosmonaute soviétique dont Youri a hérité un prénom qui le prédestine à poursuivre d'inac-

cessibles étoiles. Peut-être est-ce de là qu'il tient sa merveilleuse capacité à rêver plus grand que lui-même, bien au-dessus de sa condition. Car objectivement, s'il est un avenir bouché, c'est bien celui de cette jeunesse de banlieue pour laquelle la notion de « plein emploi » n'est plus qu'un pauvre mirage mité. L'ascenseur social s'est déglingué en même temps que ceux des habitats devenus vétustes, la fermeture des usines. Pourtant, quand il est question qu'on détruise ces presque ghettos couleur rouille, sans avenir, la rébellion gronde. Notre adolescent à gueule d'ange, bâti comme un spationaute, se sent soudain investi d'une impérieuse mission, celle du dernier espoir : sauver ces barres menacées par les bailleurs sociaux, la politique de la ville. Vaste programme dont on ne donnerait pas cher si l'on ne découvrait pas rapidement la pugnacité de notre héros. Contre toute attente, Youri va même entraîner quelques braves âmes dans son sillage et démontrer sa capacité à inventer une forme de résistance non violente, diablement généreuse, incroyablement astucieuse. S'il suffisait après tout d'un bon ravalement de façade à Gagarine pour revaloriser ses beaux restes, cette chaleur humaine qui l'habite, ce lien social tissé depuis

plus d'un demi-siècle ? On a envie de se piquer au jeu, de croire qu'une fois de plus David et sa fronde triompheront de Goliath et du temps assassin.

Si la plupart des adultes regardent ses efforts désespérés de façon désabusée, Houssam le meilleur ami de Youri et Diana, une jolie gitane, vont le suivre dans son entreprise. Les voilà prêts à troquer leur farniente contre tournevis, pinceaux, matériaux pour retaper tout ce qui pourra l'être et bluffer les enquêteurs venus faire un rapport destructeur scellant le sort du quartier... Toujours est-il que l'on s'attache aux personnages et à leur sort. Nous voilà prêts à partir en orbite dans le sillage de Youri, en oubliant tout principe de réalité. Les prises de vue somptueuses y contribuent largement. Elles accompagnent langoureusement le fol espoir et les premiers émois amoureux de notre jeune héros, son refus absolu de se résigner. C'est d'une fraîcheur vivifiante, d'une folle poésie qui invente son propre langage et va nous faire planer loin au-dessus des vicissitudes de la vie.

Un premier film formidable réalisé à quatre mains, porté par de jeunes acteurs puissants, plein de grâce, de vie et de douceur qui interdisent tout misérabilisme. S'y mêlent quelques souvenirs nostalgiques égrenés sur un ton doux et joyeux, des envolées romantiques portées par les notes subtiles et évanescentes du thérémine, étrange instrument électronique inventé en Russie.



Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)



Art et Artisanat  
Népalais et  
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

Bols chantants, Statues, Gongs et  
Accessoires.  
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

### UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant

### DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Séance unique le jeudi 24 juin à 20h00 en collaboration  
avec **Contraluz**. La projection sera suivie d'une  
discussion avec **Jordi Macarro Fernández**, enseignant  
à l'Université de Lille, spécialiste du cinéma espagnol.  
Vente des places à partir du 14 juin.

# LE MARIAGE DE ROSA



(LA BODA DE ROSA)

### Icía BOLLÁIN

Espagne 2020 1h37 **VOSTF**  
avec Candela Peña, Sergi Lopez,  
Nathalie Poza, Paula Usero...

### Scénario d'Icía Bolláin et Alicia Luna

Rosa, c'est l'indispensable, l'incoutournable, celle sans qui tout s'écroule... Elle est la mère parfaite, la fille aimante, la sœur inépuisable... Quoi qu'il arrive elle est là, sourire en bandoulière, précise, active, chaleureuse, bienveillante. Il faut préparer une noce ? Une fête ? Mitonner des petits plats pour son papa ? Garder les enfants de son frère ? Elle est là. Toujours là ! Tellement là que personne ne se demande quels sont ses desirs à elle, ses aspirations à elle, sa vie à elle.

Mais trop, c'est trop : le jour où son père déboule pour s'installer chez elle, alors que son frère l'appelle pour résoudre ses problèmes de garde, Rosa plante là tout ce petit monde qui se retrouve tout soudain démunis, désorientés, incapables de se dépatouiller des choses les plus élémentaires... Rien de spectaculaire, juste un refus qui vient de loin, une envie

de retour aux sources dans la boutique familiale des origines. Se faire plaisir, enfin, vivre, respirer ! Et là, saisie d'une sorte d'inspiration, elle commence à se confectionner une robe rien que pour elle et quand son frangin arrive enfin à l'avoir au téléphone pour lui demander où elle est passée, Rosa l'invite à son mariage, un mariage qu'elle veut secret, en petit comité, juste la famille... La stupéfaction de ses proches est immense, comment ont-ils pu ne pas se douter ? Mais qui donc est le marié ?

L'andouille de frère, trop habitué à imposer sa vision des choses, rameute le ban et l'arrière ban, commande une noce grandiose : tout le contraire de ce qu'il devrait faire...

Et nous voilà à deux doigts que cette histoire vire à la catastrophe...

Je n'en dirai pas plus pour vous laisser la surprise, mais par ce surprenant mariage, Rosa, dans un élan joyeux, bouscule des siècles d'oppression, de convention, de soumission et petit patapon... Elle est désormais libre comme le vent, comme les vagues de la mer et les nuages... et ils ne sont pas nés ceux qui pourront l'arrêter !



# MINARI

**Lee Isaac CHUNG**  
 USA 2020 1h55 **VOSTF**  
 (Coréen et Anglais)  
 avec Steven Yeun, Ye-Ri Han, Alan S.  
 Kim, Yuh-Jung Youn...

Précisons-le tout de go : *Minari* de Lee Isaac Chung est un film absolument américain, quand bien même sa langue majoritaire est le coréen. Preuve supplémentaire de l'incroyable melting-pot états-uniens. Le récit, semi-autobiographique, est délicieusement construit autour du double du réalisateur à l'âge de 7 ans... David est un gamin facétieux, dont le regard espiègle observe goulûment et tâche de décrypter le monde des adultes, qui bien sûr se résume essentiellement à celui de ses parents.

L'action se déroule en Arkansas, où la petite famille sud-coréenne déboule sur un coup de tête du paternel, bien décidé à tenter sa chance après avoir échoué à se faire une bonne vie en Californie. À l'arrivée dans leur nouvelle région, les parents reprennent le travail qu'ils avaient sur la côte ouest et qui consiste à trier les poussins à la chaîne : on garde les femelles (qui feront de bonnes poules

pondeuses élevées en batterie), on broie les petits mâles – c'est à se demander quel est le sort le plus enviable. Ah ! Les secrets de la grande distribution ! Force est de reconnaître que la perspective de s'adonner au sexage de poussins chaque jour que Dieu fait ressemble plus à une condamnation à perpétuité qu'à l'accomplissement du « Rêve américain ». Ce n'est guère une vie dont on peut être fier devant sa progéniture et, malgré des heures de dur labeur, elle ne sort personne de la précarité.

Alors un beau jour, Jacob, le père de David, prend le taureau par les cornes et décide d'entraîner tout son monde dans un nouveau projet. Son idée : devenir paysan ! Les voilà propriétaires d'une terre réputée improductive. Les enfants se tiennent prudemment cois tandis que la mère, Monica, affiche son scepticisme, d'autant plus qu'elle ne digère pas qu'ils soient logés dans un mobil-home... Tout cela est tellement loin de la réussite escomptée, de ses ambitions pour sa famille. Les voilà dans un trou paumé où le voisin le plus proche s'avèrera être un vieux timbré loufoque prêt à évangéliser la Terre entière et à porter sa croix pour sauver le monde du péché. Un personnage haut en couleurs, qu'on croirait tout droit sorti d'un film des Monty Python ou d'Alejandro Jodorowsky ! Progressivement le couple semble au bord de l'implosion. Les enfants, eux, sont déjà sans le savoir bien plus américains que leurs parents qui cherchent encore désespérément à « s'intégrer »...

L'arrivée de leur grand-mère coréenne (excellente Yuh-Jung Youn), venue à la rescousse pour s'occuper d'eux, va créer comme un choc des cultures. En tous cas elle ne va pas arranger les affaires de notre petit David, qui va devoir partager sa chambre avec elle et qui ne se privera pas de faire remarquer qu'elle « pue » la Corée, ronfle, porte des caleçons de mec, ne sait pas faire les gâteaux, jure comme un charretier... Bref, Soonja est tout sauf une gentille mamie à la Walt Disney ! De là à dire qu'il la déteste, il n'y a qu'un pas...

Pourtant Soonja, avec ses drôles de façons, s'avèrera porteuse d'émancipation, de dissidence. C'est une femme prête à tout entendre, qui dit sans hésiter ce qu'elle pense et qui se moque bien du regard des autres. Elle est sans filtre, atypique autant que malicieuse... et c'est comme si elle apportait dans sa besace un morceau de Corée... Elle aura tôt fait de trouver le bon coin pour semer des graines de « minari », ces herbes typiques de la cuisine traditionnelle, à la saveur soutenue, au feuillage de dentelle délicate... Tout comme l'est ce joli film à la beauté discrète, qui nous immerge dans l'intimité de cette attachante maisonnée. Rien n'est appuyé, tout reste digne, jusqu'à la façon d'évoquer le petit racisme ordinaire, sans en faire un drame. Et tout comme le minari qui parvient à pousser en terre si peu hospitalière, peut-être la petite famille finira-t-elle par réussir son enracinement après son déracinement...

# THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

## AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet

# TANGO NERUDA



**Pablo Picasso, Astor Piazzolla, Pablo Neruda**  
réunis dans un même spectacle

**Adaptation et mise en scène : Serge Barbuscia**

Avec : Florencia Garcia, Jérémy Braitbart, Serge Barbuscia

Centenaire de la naissance d'Astor Piazzolla (1921 - 2021)



Notre site web

**BILLETTERIE : [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)**

Théâtre du Balcon - 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon

04 90 85 00 80 - [contact@theatredubalcon.org](mailto:contact@theatredubalcon.org)

AVIGNON  
Vilz d'exception

RÉGION  
PROVENCE  
C.P.A. 13

Département  
de  
VAUCLUSE

FRANCE  
2020  
100 ANS

France  
bleu  
VAUCLUSE

BNP PARIBAS  
AVIGNON

RCF  
AVIGNON

mgen  
le spectacle est vivant

snes  
A360  
PRODUCTION



**Séance unique le 12 juin à 10h00.**

Vente des places à partir du 1<sup>er</sup> juin

## NOUS LA VILLE

*NOUS la ville* est un projet de série documentaire consacrée à Avignon et ses habitants, imaginé par Frédéric Hammerli (enseignante en cinéma), Clément Dorival et Emmanuel Roy (réalisateurs). Mené dans le cadre d'un atelier de cinéma au lycée Mistral d'Avignon avec la Classe Préparatoire Littéraire spécialité Cinéma, il est produit par Anamorphose (structure marseillaise dédiée à la création documentaire). Chaque année, pendant 5 ans (2019-2024), des étudiants partent à la rencontre de la ville d'Avignon et de ses habitants. Ils réalisent

des portraits documentaires d'hommes et de femmes qui vivent et s'impliquent dans la cité. Pour cette seconde édition de l'atelier, malgré l'épidémie de COVID 19 et les deux mois de confinement, les 17 étudiants de la promotion sont parvenus à réaliser six films forts et originaux. Venez les découvrir et découvrir la ville d'Avignon ; ceux et celles qui la font sous un angle inédit fait de violons, de danses, de ollies, de livraisons, de semailles, d'anges... et de visages. Chaque court-métrage sera suivi d'une discussion avec les réalisateurs.

Des films de : Mathieu Bouttin, Alessia Brun, Lou Cadiergue, Jules Conchy, Théa Decourtye, Emilie Descamps, Luz Dubos, Guilhem Garcia, Raphaël Giocanti, Jeanne Granel, David Hubaud, Gaston Marret, Zacharie Noblet, Matthieu Rijpstra, Nina Royer, Clara Viau, Jules Volquemanne.

## VIDÉO EN POCHE

*des films sur votre clé USB !*

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



## OPÉRATION CORREA

### ÉPISODE 1 : LES ÂNES ONT SOIF

Un film de **Pierre Carles**, avec la collaboration de Nina Faure et Aurore Van Opstal, avec la participation plus ou moins volontaire de Christophe Barbier, Agnès Bonfillon, Yves Calvi, Thomas Legrand, Elisabeth Quin, Frédéric Taddei...

La visite en France d'un champion de la croissance économique passe rarement inaperçue, même lorsqu'elle ne présente qu'un intérêt médiocre. Un serrage de louches sur le perron de l'Élysée avec un président chinois ou une chancelière allemande rameute à coup sûr le ban et l'arrière-ban des troupes journalistiques. Pourquoi alors la presse hexagonale a-t-elle boudé le dernier séjour à Paris de Rafael Correa ? Le 6 novembre 2013, le président équatorien était à la Sorbonne pour décrire le modèle économique en train de s'inventer dans son pays, en insolente rupture avec le dogme de l'austérité et de l'inféodation à la finance auquel les dirigeants européens veulent condamner leurs ouailles. Peu de grands médias français — à l'exception du Monde diplomatique et de quelques journaux de presse écrite — n'ont prêté attention à la visite du président équatorien. Dans ce film, Pierre Carles et son équipe poursuivent leur critique radicale des médias. Ils se proposent à présent d'explorer la question du traitement de l'hérésie équatorienne dans la presse française. Il s'agira bien sûr de confronter la chefferie éditoriale à ses choix idéologiques, et de comprendre par quel enchantement l'impasse borgne et insalubre du monétarisme européen se présente à elle comme un horizon indépassable. L'alternative qui se joue là-bas est-elle un simple mirage ou alors un modèle susceptible d'allumer quelques flammèches à notre horizon ?

et plus de 200 films au catalogue : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)

## MIGRANTS OU HABITANTS, ET POURQUOI PAS LES 2 !

# 123 SOLEIL

Depuis plus de 3 ans maintenant, l'association 123 Soleil réunit tous ceux qui, à Avignon, veulent rencontrer les jeunes de Rosmerta et d'ailleurs, par la pratique cinématographique. Cette initiative permet à ces voyageurs qui ont pris tous les risques pour arriver jusqu'à nous, de faire des connaissances (comme on dit), mais de trouver surtout du réconfort et de l'énergie positive.

3 ans, c'est assez de temps de recul pour observer que bon nombre d'acteurs venus d'ailleurs sont devenus des citoyens européens à temps plein : études, stages, travail, logement, mariage pour certains, beaucoup d'étapes de reconstruction et d'intégration qui

ont été possible en partie, grâce aux bénévoles qui œuvrent au quotidien pour aider ces jeunes.

Après une pause de près d'un an, vous pourrez voir nos films durant le Festival d'Avignon, le 24 juillet à partir de 22h00 dans le Verger Urbain V.

*Vous êtes réalisateur, caméraman, professionnel, amateur ? Devenez réalisateur - animateur d'un atelier en nous écrivant à [123soleilavignon@gmail.com](mailto:123soleilavignon@gmail.com)*



## La vie reprend, plus ou moins, et pas partout...

Nous étions partis pour vous parler du Monde du cinéma, de la culture, de nos affres et de nos états d'âme, et puis les bombes et roquettes filant au-dessus du mur ont télescopé nos préoccupations (que nous trouvions sincèrement importantes), mais cela nous a aussi ramené à tous ces conflits oubliés, où même le Covid n'a pas droit de cité ; le Yemen, l'Irak, la Syrie et tant d'autres...

Certains pourraient penser que défendre la culture serait participer à améliorer le monde et à un mieux-être sur Terre. Qu'en est-il ?

L'écrivain David Grossman a tenu un discours devant des Juifs et Arabes d'Israël, au lendemain du cessez-le-feu avec le Hamas et publié par Libé ; on y retrouve enfin toute la générosité, l'ouverture, l'humanisme oubliés dans ces circonstances, mais aussi l'espérance d'un monde meilleur pour demain, ce fameux « Monde d'après » qui pourrait redonner foi pleine et entière dans la Culture ?

*[...] Et, par-dessus tout, je pose la question : comment se fait-il qu'Israël, mon pays, un État à la puissance formidable de création, d'invention et d'audace, fait tourner depuis plus d'un siècle les meules du conflit et se montre incapable de transformer son énorme force militaire en levier qui change la réalité, nous libère de la malédiction des guerres cycliques ? Qui nous ouvre une voie différente ?*

*Certes, il est plus facile de faire la guerre que la paix. Dans la réalité de notre existence, en fait, la guerre, nous continuons à la faire, tandis que la paix exige des démarches psychiques douloureuses et compliquées, autant d'initiatives menaçant des peuples qui se sont habitués à ne presque que combattre.*

*Nous, les Israéliens, nous refusons encore de comprendre que s'est achevée l'ère où notre puissance pouvait déterminer une réalité qui soit commode exclusivement pour nous, qui réponde à nos besoins et à nos intérêts.*

*La dernière guerre va-t-elle faire entrer dans nos cervelles que, à beaucoup près, notre puissance militaire n'est déjà presque plus pertinente ? Que peu importe à quel point est longue et lourde l'épée que nous brandissons, au total, n'importe quelle épée se révèle une épée à double tranchant ?*

*La guerre actuelle vient de s'achever, et la question brûlante qui se pose désormais à l'intérieur d'Israël, c'est de savoir quelles seront les relations entre les Juifs et les Arabes.*

*Mais, désormais – maintenant que les esprits se sont calmés et que le règne de la loi commence enfin à s'en prendre aux criminels – il est possible de parler de ce qui est arrivé, d'essayer de comprendre ce qui s'est révélé dans les deux sociétés et ses racines. Car de cette lucidité dépend notre avenir, Juifs et Arabes.[...]*

*[...] Puissions-nous réussir à rétablir et à renforcer, à nouveau, les forces saines dans les sociétés, ceux d'entre nous qui refusent d'être des collabos du désespoir. De sorte que si devait éclater encore une vague meurtrière de ce genre – et je crains que cela ne se produise dans quelques années – nous puissions lui opposer une résistance réfléchie et mûre. [...]*

(Traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche)

### LES 2 ALFRED

À partir du 16/6

### LA NUÉE

À partir du 16/6

### 17 BLOCKS

Du 9/6 au 22/6

### L'OUBLI QUE NOUS SERONS

Du 9/6 au 29/6

### 200 MÈTRES

Du 9/6 au 29/6

### PETITE MAMAN

Du 2/6 au 29/6

### ADIEU LES CONS

Du 26/5 au 29/6

### QUI CHANTE LÀ-BAS ?

Du 2/6 au 22/6

### ADN

Du 26/5 au 22/6

### LES SÉMINARISTES

Du 2/6 au 22/6

### BALLOON

Du 26/5 au 29/6

### SI LE VENT TOMBE

Du 9/6 au 22/6

### CITY HALL

Les dimanches 30/5, 6/6 et 13/6 à 10h00

Rencontre le jeudi

10/6 à 20h

### DES HOMMES

Du 2/6 au 29/6

### SLALOM

Du 26/5 au 15/6

Rencontre le samedi

12/6 à 10h

### DRUNK

Du 26/5 au 28/6

Rencontre le jeudi

17/6 à 19h45

### SOUND OF METAL

À partir du 16/6

### L'ÉTREINTE

Du 26/5 au 1<sup>er</sup>/6

### SUZANNA ANDLER

Du 2/6 au 22/6

### FALLING

Du 26/5 au 15/6

### THE FATHER

Du 26/5 au 29/6

Rencontre le mardi

15/6 à 19h45

### GAGARINE

À partir du 23/6

### UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

Les samedis vers 12h00

### GARÇON CHIFFON

Du 26/5 au 8/6

### IBRAHIM

À partir du 23/6

### UNE VIE SECRÈTE

Du 26/5 au 1/6

### IL MIO CORPO

Du 23/6 au 29/6

### POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

### INDES GALANTES

À partir du 23/6

Ciné-club le mercredi

23/6 à 18h

### LA BALEINE ET L'ESCARGOTE

Du 26/5 au 30/5

### JOSEP

Du 26/5 au 1<sup>er</sup>/6 puis les

vendredis vers 18h00

### CALAMITY, UNE ENFANCE DE MARTHA

JANE CANNARY

Du 26/5 au 13/6

### MANDIBULES

Du 26/5 au 29/6

### LES OURS GLOUTONS

Du 2/6 au 27/6

### MARK DIXON, DÉTECTIVE

Du 23/6 au 28/6

### PETIT VAMPIRE

Du 16/6 au 27/6

### MÉDECIN DE NUIT

À partir du 16/6

### SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

### MICHEL-ANGE

Du 26/5 au 15/6

### TRAMONTANE

Le samedi 5/6 à 10h00

### MINARI

À partir du 23/6

### NOUS LA VILLE

Le samedi 12/6 à 10h

### NOMADLAND

À partir du 9/6

### LE MARIAGE DE ROSA

Le jeudi 24/6 à 20h

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> 26 <b>MAI</b>		11H50 L'ÉTREINTE	13H50 THE FATHER	15H50 BALEINE ET ESCARGOTE	16H50 THE FATHER	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h32
		11H30 FALLING	13H45 ADIEU LES CONS	15H30 JOSEP	17H10 ADIEU LES CONS	19H00 ADN	Fin du film 20h33
		11H45 GARÇON CHIFFON	13H50 MANDIBULES	15H30 CALAMITY	17H15 MANDIBULES	18H50 L'ÉTREINTE	Fin du film 20h33
		12H10 MICHEL-ANGE	14H45 ADN		16H40 SLALOM	18H40 BALLOON	Fin du film 20h25
RÉPUBLIQUE			14H00 BALLOON	16H10 FALLING	18H30 DRUNK		Fin du film 20h29
MANUTENTION <b>JEU</b> 27 <b>MAI</b>		11H45 THE FATHER	13H45 THE FATHER	15H45 ADIEU LES CONS	17H40 <b>Avant-première avec le réalisateur</b> <b>L'OUBLI QUE NOUS SERONS</b>		Fin du film 19h55
		11H45 ADIEU LES CONS	13H30 L'ÉTREINTE	15H30 JOSEP	17H00 THE FATHER	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
		11H30 ADN	13H20 BALLOON	15H20 DRUNK	17H30 SLALOM	19H15 MANDIBULES	Fin du film 20h35
		12H00 DRUNK	14H20 MICHEL-ANGE		16H50 BALLOON	18H50 ADN	Fin du film 20h23
RÉPUBLIQUE		11H50 SLALOM	13H45 FALLING	15H50 GARÇON CHIFFON	18H00 UNE VIE SECRÈTE		Fin du film 20h30
MANUTENTION <b>VEN</b> 28 <b>MAI</b>		11H45 JOSEP	13H15 THE FATHER	15H10 MANDIBULES	16H50 THE FATHER	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h32
		11H30 L'ÉTREINTE	13H30 ADIEU LES CONS	15H10 BALLOON	17H10 ADIEU LES CONS	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
		11H30 BALLOON	13H30 ADN	15H20 L'ÉTREINTE	17H20 ADN	19H10 MANDIBULES	Fin du film 20h30
		12H00 SLALOM	14H00 FALLING	16H10 GARÇON CHIFFON	18H20 DRUNK		Fin du film 20h19
RÉPUBLIQUE			13H45 DRUNK	16H00 MICHEL-ANGE	18H30 FALLING		Fin du film 20h25
MANUTENTION <b>SAM</b> 29 <b>MAI</b>	10H30 CALAMITY	12H15 GARÇON CHIFFON	14H30 THE FATHER		16H40 THE FATHER	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h32
	10H30 BALEINE ET ESCARGOTE	11H30 L'ÉTREINTE	13H30 ADIEU LES CONS	15H15 BALLOON	17H20 ADIEU LES CONS	19H10 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h40
	10H00 JOSEP	11H30 DRUNK	13H45 MANDIBULES	15H20 L'ÉTREINTE	17H20 ADN	19H15 MANDIBULES	Fin du film 20h35
	10H00 PAYS QUI SE TIENT...	11H45 UNE VIE SECRÈTE	14H30 SLALOM		16H30 DRUNK	18H45 BALLOON	Fin du film 20h30
RÉPUBLIQUE			14H00 ADN	15H50 MICHEL-ANGE	18H30 FALLING		Fin du film 20h25
MANUTENTION <b>DIM</b> 30 <b>MAI</b>	10H00 CALAMITY	11H45 MICHEL-ANGE	14H30 THE FATHER		16H40 THE FATHER	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h32
	10H15 (D) BALEINE ET ESCARGOTE	11H15 SLALOM	13H10 ADIEU LES CONS	15H00 ADIEU LES CONS	16H50 BALLOON	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
	10H00 UNE VIE SECRÈTE	12H50 DRUNK		15H10 ADN	17H00 SLALOM	19H00 ADN	Fin du film 20h33
	10H00 CITY HALL			15H20 MANDIBULES	17H00 GARÇON CHIFFON	19H10 MANDIBULES	Fin du film 20h30
RÉPUBLIQUE		12H00 BALLOON	14H00 FALLING	16H15 DRUNK	18H30 L'ÉTREINTE		Fin du film 20h13
MANUTENTION <b>LUN</b> 31 <b>MAI</b>		11H30 THE FATHER	13H30 THE FATHER	15H30 ADIEU LES CONS	17H15 THE FATHER	19H15 MANDIBULES	Fin du film 20h35
		11H45 MANDIBULES	13H15 BALLOON	15H15 L'ÉTREINTE	17H10 ADIEU LES CONS	19H00 ADN	Fin du film 20h33
		11H30 ADIEU LES CONS	13H10 SLALOM	15H00 ADN	16H45 BALLOON	18H50 L'ÉTREINTE	Fin du film 20h33
		11H50 FALLING	14H00 UNE VIE SECRÈTE		16H40 SLALOM	18H30 DRUNK	Fin du film 20h29
RÉPUBLIQUE			13H45 MICHEL-ANGE	16H15 FALLING	18H30 GARÇON CHIFFON		Fin du film 20h24
MANUTENTION <b>MAR</b> 1 <sup>er</sup> <b>JUIN</b>		11H45 ADN	13H30 SLALOM	15H20 THE FATHER	17H15 THE FATHER	19H15 MANDIBULES	Fin du film 20h35
		12H10 THE FATHER	14H10 DRUNK		16H30 FALLING	18H45 THE FATHER	Fin du film 20h27
		11H45 ADIEU LES CONS	13H30 JOSEP	15H10 ADIEU LES CONS	17H00 (D) L'ÉTREINTE	19H00 SLALOM	Fin du film 20h35
		12H00 FALLING	14H10 MANDIBULES	15H50 BALLOON	18H00 MICHEL-ANGE		Fin du film 20h17
RÉPUBLIQUE			13H30 GARÇON CHIFFON	15H45 (D) UNE VIE SECRÈTE	18H30 DRUNK		Fin du film 20h29

# Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

*Petite maman* le jeudi 3/6 à 14h00, *Des hommes* le jeudi 10/6 à 14h10,

*Les 2 Alfred* le lundi 21/6 à 14h10 et *Gagarine* le jeudi 24/6 à 14h00.



MANUTENTION <b>MER</b> <b>2</b> <b>JUIN</b>		12H00 BALLOON	14H00 PETITE MAMAN	15H40 CALAMITY	17H30 PETITE MAMAN	19H00 THE FATHER	Fin du film 20h40
		11H45 ADN	13H30 THE FATHER	15H30 ADIEU LES CONS	17H15 THE FATHER	19H15 MANDIBULES	Fin du film 20h35
		11H30 DRUNK	13H45 SUZANNA ANDLER	15H30 MANDIBULES	17H10 SUZANNA ANDLER	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
		12H00 FALLING	14H10 LES SÉMINARISTES	15H45 ADN	17H30 LES SÉMINARISTES	19H10 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	Fin du film 20h40
RÉPUBLIQUE			13H40 DES HOMMES	15H45 LES OURS GLOUTONS	17H00 DES HOMMES	19H00 SLALOM	Fin du film 20h35
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>3</b> <b>JUIN</b>		12H00 THE FATHER	14H00 PETITE MAMAN	15H30 ADIEU LES CONS	17H15 THE FATHER	19H15 PETITE MAMAN	Fin du film 20h30
		12H00 ADIEU LES CONS	13H45 THE FATHER	15H40 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	17H20 DES HOMMES	19H20 MANDIBULES	Fin du film 20h40
		12H00 ADN	13H45 SLALOM	15H30 LES SÉMINARISTES	17H10 SUZANNA ANDLER	19H00 ADN	Fin du film 20h35
		12H15 GARÇON CHIFFON	14H30 DES HOMMES	16H30 FALLING	18H40 BALLOON		Fin du film 20h25
RÉPUBLIQUE			14H00 BALLOON	16H00 DRUNK	18H15 MICHEL-ANGE		Fin du film 20h35
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>4</b> <b>JUIN</b>		12H00 THE FATHER	14H00 PETITE MAMAN	15H30 ADN	17H20 PETITE MAMAN	18H50 DES HOMMES	Fin du film 20h35
		11H45 MANDIBULES	13H20 THE FATHER	15H10 SUZANNA ANDLER	17H00 THE FATHER	19H00 SUZANNA ANDLER	Fin du film 20h35
		12H00 BALLOON	14H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	15H45 SLALOM	17H40 JOSEP	19H10 MANDIBULES	Fin du film 20h30
		11H50 MICHEL-ANGE	14H20 DES HOMMES	16H20 FALLING	18H30 DRUNK		Fin du film 20h30
RÉPUBLIQUE			13H30 ADIEU LES CONS	15H20 BALLOON	17H20 LES SÉMINARISTES	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>5</b> <b>JUIN</b>	10H00 <b>Rencontre</b> <b>TRAMONTANE</b>		13H30 THE FATHER	15H30 ADIEU LES CONS	17H15 MANDIBULES	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h30
		11H30 LES SÉMINARISTES	13H20 PETITE MAMAN	14H50 BALLOON	17H00 THE FATHER	19H00 SUZANNA ANDLER	Fin du film 20h35
	10H30 LES OURS GLOUTONS	11H30 PAYS QUI SE TIENT...	13H15 DES HOMMES	15H10 GARÇON CHIFFON	17H20 ADN	19H10 PETITE MAMAN	Fin du film 20h25
	11H00 CALAMITY	12H40 FALLING	14H50 DRUNK	17H15 LES SÉMINARISTES	19H00 ADIEU LES CONS		Fin du film 20h30
RÉPUBLIQUE			13H30 SUZANNA ANDLER	15H15 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	17H00 DES HOMMES	19H00 SLALOM	Fin du film 20h35
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>6</b> <b>JUIN</b>	10H45 MICHEL-ANGE		13H20 THE FATHER	15H20 ADIEU LES CONS	17H15 PETITE MAMAN	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h30
	10H15 LES OURS GLOUTONS	11H20 DES HOMMES	13H30 PETITE MAMAN	15H00 FALLING	17H15 THE FATHER	19H10 MANDIBULES	Fin du film 20h30
		11H00 DRUNK	13H15 BALLOON	15H20 LES SÉMINARISTES	17H00 DES HOMMES	19H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	Fin du film 20h30
	10H00 CITY HALL		13H15 GARÇON CHIFFON	15H15 GARÇON CHIFFON	17H30 SUZANNA ANDLER	19H15 LES SÉMINARISTES	Fin du film 20h35
RÉPUBLIQUE		11H50 SLALOM	13H45 SUZANNA ANDLER	15H30 CALAMITY	17H15 ADN	19H00 ADIEU LES CONS	Fin du film 20h30
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>7</b> <b>JUIN</b>		12H00 THE FATHER	14H00 MICHEL-ANGE	16H30 DES HOMMES		18H45 THE FATHER	Fin du film 20h30
		12H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	13H40 <b>Bébé</b> ADIEU LES CONS	15H20 THE FATHER	17H20 LES SÉMINARISTES	19H00 ADN	Fin du film 20h35
		12H00 PETITE MAMAN	13H30 BALLOON	15H30 SLALOM	17H20 MANDIBULES	19H00 SUZANNA ANDLER	Fin du film 20h35
		11H50 ADN	13H40 GARÇON CHIFFON	15H50 PETITE MAMAN	17H20 BALLOON	19H20 PETITE MAMAN	Fin du film 20h35
RÉPUBLIQUE			14H00 FALLING	16H20 SUZANNA ANDLER		18H15 DRUNK	Fin du film 20h15
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>8</b> <b>JUIN</b>		12H00 DES HOMMES	14H00 MANDIBULES	15H30 PETITE MAMAN	17H00 ADIEU LES CONS	18H50 THE FATHER	Fin du film 20h30
		12H00 THE FATHER	13H50 LES SÉMINARISTES	15H30 THE FATHER	17H20 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	19H10 MANDIBULES	Fin du film 20h30
		11H50 PETITE MAMAN	13H15 ADN	15H00 SUZANNA ANDLER	16H50 ADN	18H40 (D) GARÇON CHIFFON	Fin du film 20h35
		11H50 BALLOON	13H50 DRUNK	16H00 MICHEL-ANGE		18H30 FALLING	Fin du film 20h25
RÉPUBLIQUE			13H30 SLALOM	15H20 DES HOMMES	17H15 BALLOON	19H15 PETITE MAMAN	Fin du film 20h30

Les séances estampillées **Bébé** sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Sur cette gazette, vous pourrez voir: *Adieu les cons* le lundi 7/6 à 13h40, *The father* le lundi

14/6 à 14h40, *Nomadland* le jeudi 17/6 à 13h50 et *Petite maman* le lundi 28/6 à 14h10.

MANUTENTION <b>MER</b> 9 <b>JUIN</b>		12H00 BALLOON	14H10 NOMADLAND	16H15 CALAMITY	18H00 NOMADLAND	20H15 NOMADLAND	
		12H10 ADN	14H00 THE FATHER	16H00 SLALOM	18H00 SI LE VENT TOMBE	20H10 THE FATHER	
		12H10 ADIEU LES CONS	14H10 PETITE MAMAN	16H00 LES OURS GLOUTONS	17H15 17 BLOCKS	19H15 PETITE MAMAN	20H45 MANDIBULES
		12H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	13H50 200 MÈTRES	15H45 DRUNK	18H00 LES SÉMINARISTES	19H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	
RÉPUBLIQUE			14H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H40 SUZANNA ANDLER	18H30 DES HOMMES	20H30 200 MÈTRES	
MANUTENTION <b>JEU</b> 10 <b>JUIN</b>		12H10 THE FATHER	14H15 200 MÈTRES	16H15 PETITE MAMAN	17H50 THE FATHER	20H00 <b>Rencontre ACID</b> <b>SI LE VENT TOMBE</b>	
		12H00 NOMADLAND	14H10 DES HOMMES 	16H15 NOMADLAND	18H30 ADN	20H20 NOMADLAND	
		12H00 PETITE MAMAN	13H30 17 BLOCKS	15H30 SLALOM	17H20 BALLOON	19H20 PETITE MAMAN	20H45 MANDIBULES
		12H00 DRUNK	14H20 LES SÉMINARISTES	16H00 MICHEL-ANGE	18H40 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	20H30 SUZANNA ANDLER	
RÉPUBLIQUE			13H30 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H10 ADIEU LES CONS	18H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	20H30 FALLING	
MANUTENTION <b>VEN</b> 11 <b>JUIN</b>		12H10 LES SÉMINARISTES	14H00 NOMADLAND	16H10 THE FATHER	18H15 NOMADLAND	20H30 NOMADLAND	
		12H00 BALLOON	14H00 PETITE MAMAN	15H40 DES HOMMES	17H45 PETITE MAMAN	19H20 THE FATHER	21H15 MANDIBULES
		12H10 ADN	14H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H40 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	18H30 JOSEP	20H15 DES HOMMES	
		12H00 FALLING	14H10 SI LE VENT TOMBE	16H10 SLALOM	18H10 200 MÈTRES	20H10 17 BLOCKS	
RÉPUBLIQUE				16H15 ADIEU LES CONS	18H10 SUZANNA ANDLER	20H00 DRUNK	
MANUTENTION <b>SAM</b> 12 <b>JUIN</b>	10H00 <b>Courts-métrages</b> <b>NOUS LA VILLE</b>		14H00 NOMADLAND	16H10 SUZANNA ANDLER	18H10 NOMADLAND	20H30 NOMADLAND	
	10H00 <b>Rencontre</b> <b>SLALOM</b>	12H45 PAYS QUI SE TIENT...	14H30 THE FATHER	16H30 SI LE VENT TOMBE	18H40 ADN	20H40 THE FATHER	
	11H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	12H45 ADIEU LES CONS	14H30 PETITE MAMAN	16H00 CALAMITY	17H45 17 BLOCKS	19H45 PETITE MAMAN	21H15 MANDIBULES
		12H00 FALLING	14H15 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H50 LES OURS GLOUTONS	18H00 BALLOON	20H10 200 MÈTRES	
RÉPUBLIQUE			14H00 200 MÈTRES	16H00 LES SÉMINARISTES	17H45 DES HOMMES	19H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	
MANUTENTION <b>DIM</b> 13 <b>JUIN</b>	10H15 (D) CALAMITY	12H00 BALLOON	14H10 NOMADLAND	16H20 DES HOMMES	18H30 NOMADLAND	20H40 NOMADLAND	
	11H15 MICHEL-ANGE		13H45 17 BLOCKS	15H45 ADIEU LES CONS	17H40 MANDIBULES	19H15 PETITE MAMAN	20H45 DES HOMMES
	10H00 (D) CITY HALL			15H30 DRUNK	17H50 SI LE VENT TOMBE	20H00 ADN	
	11H00 LES OURS GLOUTONS	12H10 SUZANNA ANDLER	14H00 PETITE MAMAN	15H40 SLALOM	17H40 OUBLI QUE NOUS SERONS	20H15 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	
RÉPUBLIQUE		12H00 THE FATHER	14H00 FALLING	16H10 200 MÈTRES	18H10 THE FATHER	20H10 LES SÉMINARISTES	
MANUTENTION <b>LUN</b> 14 <b>JUIN</b>		12H00 NOMADLAND	14H10 NOMADLAND	16H20 PETITE MAMAN	18H00 NOMADLAND	20H10 17 BLOCKS	
		12H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	14H40 <b>Bébé</b> THE FATHER	16H40 MANDIBULES	18H20 THE FATHER	20H20 SI LE VENT TOMBE	
		12H10 PETITE MAMAN	13H50 DES HOMMES	15H50 ADN	17H50 200 MÈTRES	20H00 SUZANNA ANDLER	
		12H00 200 MÈTRES	14H00 LES SÉMINARISTES	15H40 OUBLI QUE NOUS SERONS	18H15 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	20H00 BALLOON	
RÉPUBLIQUE			14H00 SI LE VENT TOMBE	16H00 FALLING	18H10 DRUNK	20H20 ADIEU LES CONS	
MANUTENTION <b>MAR</b> 15 <b>JUIN</b>		12H00 200 MÈTRES	14H00 PETITE MAMAN	15H30 THE FATHER	17H30 NOMADLAND	19H45 <b>Rencontre</b> <b>THE FATHER</b>	
		12H00 DES HOMMES	14H00 NOMADLAND	16H10 LES SÉMINARISTES	17H45 (D) FALLING	20H00 NOMADLAND	
		12H00 17 BLOCKS	14H00 SUZANNA ANDLER	15H50 DES HOMMES	17H50 (D) MICHEL-ANGE	20H30 PETITE MAMAN	
		12H10 SI LE VENT TOMBE	14H10 BALLOON	16H10 ADN	18H10 (D) SLALOM	20H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	
RÉPUBLIQUE			14H00 MANDIBULES	15H40 OUBLI QUE NOUS SERONS	18H15 ADIEU LES CONS	20H00 200 MÈTRES	

**Infos pratiques pour venir au ciné :** nous ne délivrons pas de billets à l'avance, merci de venir un peu plus tôt. Nous serons en jauge limitée de 35% jusqu'au 8 juin, puis 65% jusqu'au 29 juin puis enfin 100%.

Le port du masque est obligatoire, pour tout le monde, dans tout le bâtiment et pendant la séance.

Les sorties des séances se font par les issues de secours. Gel et consignes complètes au cinéma !

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>16</b> <b>JUIN</b>		12H00 ADN	14H00 LES 2 ALFRED	15H50 OURS GLOUTONS	17H00 LES 2 ALFRED	19H00 LES 2 ALFRED	21H00 ADIEU LES CONS
		12H00 NOMADLAND	14H10 LA NUÉE	16H15 17 BLOCKS	18H20 NOMADLAND	20H30 LA NUÉE	
		12H10 200 MÈTRES	14H10 MÉDECIN DE NUIT	16H00 PETIT VAMPIRE	17H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	20H30 MÉDECIN DE NUIT	
		12H10 BALLOON	14H10 SOUND OF METAL	16H30 PETITE MAMAN	18H10 DES HOMMES	20H20 SOUND OF METAL	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 NOMADLAND	16H10 SUZANNA ANDLER	18H00 THE FATHER	20H00 LES SÉMINARISTES	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>17</b> <b>JUIN</b>		12H00 LES 2 ALFRED	13H50 <b>Bébé</b> NOMADLAND	16H00 LES 2 ALFRED	17H50 LES 2 ALFRED	19H45 <b>Rencontre Cinéfilms et filles</b> <b>DRUNK</b>	
		12H00 NOMADLAND	14H20 THE FATHER	16H20 17 BLOCKS	18H20 NOMADLAND	20H40 THE FATHER	
		11H50 SI LE VENT TOMBE	13H50 PETITE MAMAN	15H20 DES HOMMES	17H20 MÉDECIN DE NUIT	19H00 200 MÈTRES	20H50 ADN
		12H00 ADIEU LES CONS	13H45 SOUND OF METAL	16H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	17H40 LA NUÉE	19H45 PETITE MAMAN	21H10 MANDIBULES
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 SUZANNA ANDLER	15H45 LES SÉMINARISTES	17H20 BALLOON	19H30 OUBLI QUE NOUS SERONS	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>18</b> <b>JUIN</b>		12H00 NOMADLAND	14H10 LES 2 ALFRED	16H00 NOMADLAND	18H10 LES 2 ALFRED	20H10 LES 2 ALFRED	
		12H00 THE FATHER	14H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H30 MANDIBULES	18H10 THE FATHER	20H10 NOMADLAND	
		12H00 MÉDECIN DE NUIT	13H40 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	15H20 ADIEU LES CONS	17H10 MÉDECIN DE NUIT	19H00 LA NUÉE	21H00 LES 2 ALFRED
		12H00 DES HOMMES	14H00 SI LE VENT TOMBE	16H00 PETITE MAMAN	17H30 JOSEP	19H00 17 BLOCKS	20H50 NOMADLAND
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 BALLOON	16H00 200 MÈTRES	18H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	20H30 SOUND OF METAL	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>19</b> <b>JUIN</b>		11H15 <b>UN PAYS QUI SE TIENT SAGE</b>	13H00 DES HOMMES	15H00 THE FATHER	17H00 LES 2 ALFRED	19H00 LES 2 ALFRED	20H50 LA NUÉE
		10H15 OURS GLOUTONS	11H20 17 BLOCKS	13H15 ADIEU LES CONS	15H00 MÉDECIN DE NUIT	16H45 NOMADLAND	19H00 NOMADLAND
		11H00 DRUNK		13H20 NOMADLAND	15H30 ADN	17H20 PETITE MAMAN	18H50 MÉDECIN DE NUIT
		10H15 PETIT VAMPIRE	11H50 OUBLI QUE NOUS SERONS	14H20 200 MÈTRES	16H15 LA NUÉE	18H15 SOUND OF METAL	20H40 THE FATHER
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 LES 2 ALFRED	16H00 SI LE VENT TOMBE	18H00 LES SÉMINARISTES	19H40 OUBLI QUE NOUS SERONS	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>20</b> <b>JUIN</b>		10H45 OURS GLOUTONS	12H00 LES 2 ALFRED	14H00 NOMADLAND	16H15 NOMADLAND	18H30 LES 2 ALFRED	20H20 NOMADLAND
		10H30 PETIT VAMPIRE	12H10 SOUND OF METAL	14H30 THE FATHER	16H30 PETITE MAMAN	18H10 THE FATHER	20H10 BALLOON
			12H00 PETITE MAMAN	13H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H20 SOUND OF METAL	18H40 MÉDECIN DE NUIT	20H20 SI LE VENT TOMBE
			12H00 LA NUÉE	14H00 MÉDECIN DE NUIT	15H45 200 MÈTRES	17H50 LA NUÉE	19H50 DES HOMMES
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 LES 2 ALFRED	16H00 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	17H50 OUBLI QUE NOUS SERONS	20H20 SUZANNA ANDLER	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>21</b> <b>JUIN</b>		12H00 NOMADLAND	14H10 LES 2 ALFRED	16H00 LES 2 ALFRED	18H00 NOMADLAND	20H15 LES 2 ALFRED	
		12H10 SUZANNA ANDLER	14H00 NOMADLAND	16H10 LES SÉMINARISTES	17H50 QUI CHANTE LÀ-BAS ?	19H45 THE FATHER	
		12H00 MÉDECIN DE NUIT	13H40 SOUND OF METAL	16H00 DES HOMMES	18H00 200 MÈTRES	20H00 MÉDECIN DE NUIT	
		12H00 ADN	14H00 PETITE MAMAN	15H30 BALLOON	17H30 LA NUÉE	19H30 OUBLI QUE NOUS SERONS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H30 ADIEU LES CONS	18H20 MANDIBULES	20H00 PETITE MAMAN	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>22</b> <b>JUIN</b>		12H00 NOMADLAND	14H10 LES 2 ALFRED	16H00 NOMADLAND	18H10 LES 2 ALFRED	20H15 LES 2 ALFRED	
		12H10 THE FATHER	14H10 LA NUÉE	16H15 THE FATHER	18H15 PETITE MAMAN	20H00 NOMADLAND	
		12H00 DES HOMMES	14H00 MÉDECIN DE NUIT	15H40 OUBLI QUE NOUS SERONS	18H10 (D) 17 BLOCKS	20H10 SOUND OF METAL	
		12H00 (D) QUI CHANTE LÀ-BAS ?	13H45 BALLOON	15H40 (D) ADN	17H30 (D) SI LE VENT TOMBE	19H30 200 MÈTRES	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H20 (D) LES SÉMINARISTES	16H00 (D) SUZANNA ANDLER	18H00 DRUNK	20H15 MANDIBULES	

En tout début de prochaine gazette, le mercredi 30 juin en soirée, projection de *Une histoire à soi* suivie d'une **rencontre avec la réalisatrice Amandine Gay**.

MANUTENTION <b>MER</b> 23 JUIN		12H00 LES 2 ALFRED	14H00 MINARI	16H10 PETIT VAMPIRE	18H00 <b>Ciné-club</b> <b>INDES GALANTES</b>		21H00 LES 2 ALFRED
		12H10 200 MÈTRES	14H15 INDES GALANTES	16H30 OURS GLOUTONS	17H45 LES 2 ALFRED	20H00 MINARI	
		12H00 MÉDECIN DE NUIT	13H40 IBRAHIM	15H20 MARK DIXON	17H20 IL MIO CORPO	19H00 IBRAHIM	20H40 NOMADLAND
		12H10 PETITE MAMAN	13H45 LA NUÉE	15H50 NOMADLAND	18H00 SOUND OF METAL	20H20 GAGARINE	
RÉPUBLIQUE			14H00 GAGARINE	16H00 THE FATHER	18H00 MÉDECIN DE NUIT	19H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	
MANUTENTION <b>JEU</b> 24 JUIN		12H00 IBRAHIM	13H50 LES 2 ALFRED	15H45 ADIEU LES CONS	17H30 MINARI	20H00 <b>Rencontre</b> <b>LE MARIAGE DE ROSA</b>	
		12H00 MARK DIXON	14H00 GAGARINE	16H00 MANDIBULES	17H40 IBRAHIM	19H20 IL MIO CORPO	21H00 LA NUÉE
		12H10 NOMADLAND	14H30 LA NUÉE	16H40 200 MÈTRES	18H40 LES 2 ALFRED	20H40 INDES GALANTES	
		12H00 INDES GALANTES	14H20 SOUND OF METAL	16H45 MÉDECIN DE NUIT	18H30 THE FATHER	20H30 MÉDECIN DE NUIT	
RÉPUBLIQUE			14H00 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H40 DRUNK	19H00 PETITE MAMAN	20H30 NOMADLAND	
MANUTENTION <b>VEN</b> 25 JUIN		12H15 LES 2 ALFRED	14H15 MINARI		17H00 LES 2 ALFRED	19H00 NOMADLAND	21H10 LES 2 ALFRED
		12H10 MÉDECIN DE NUIT	14H00 NOMADLAND	16H10 OUBLI QUE NOUS SERONS	18H45 MÉDECIN DE NUIT	20H30 SOUND OF METAL	
		12H15 MANDIBULES	14H00 IBRAHIM	15H40 BALLOON	17H50 MINARI	20H15 GAGARINE	
		12H00 ADIEU LES CONS	13H45 PETITE MAMAN	15H20 MARK DIXON	17H20 (D) JOSEP	19H00 IBRAHIM	20H45 INDES GALANTES
RÉPUBLIQUE			14H40 THE FATHER	16H45 DES HOMMES	18H45 IL MIO CORPO	20H30 LA NUÉE	
MANUTENTION <b>SAM</b> 26 JUIN	10H00 OURS GLOUTONS	11H00 LES 2 ALFRED	12H50 MARK DIXON	14H40 LES 2 ALFRED	16H40 NOMADLAND	19H00 LES 2 ALFRED	20H50 NOMADLAND
	10H00 PETIT VAMPIRE	11H30 GAGARINE	13H30 MÉDECIN DE NUIT	15H15 THE FATHER	17H10 IBRAHIM	19H00 MINARI	21H15 MANDIBULES
	11H00 IBRAHIM	12H40 ADIEU LES CONS	14H30 200 MÈTRES	16H30 SOUND OF METAL	19H00 PETITE MAMAN	20H30 SOUND OF METAL	
	10H20 (D) PAYS QUI SE TIENT ...	12H10 OUBLI QUE NOUS SERONS	14H40 INDES GALANTES	16H50 GAGARINE	19H00 MÉDECIN DE NUIT	20H45 LA NUÉE	
RÉPUBLIQUE			14H20 MINARI	16H40 LA NUÉE	18H40 IL MIO CORPO	20H20 INDES GALANTES	
MANUTENTION <b>DIM</b> 27 JUIN	10H15 LES 2 ALFRED	12H10 LA NUÉE	14H10 LES 2 ALFRED	16H10 BALLOON	18H20 NOMADLAND	20H30 LES 2 ALFRED	
	10H10 MÉDECIN DE NUIT	11H50 MINARI	14H10 NOMADLAND	16H20 MINARI	18H40 MÉDECIN DE NUIT	20H20 THE FATHER	
	11H00 (D) OURS GLOUTONS	12H10 SOUND OF METAL	14H30 GAGARINE	16H30 PETITE MAMAN	18H10 INDES GALANTES	20H20 LA NUÉE	
	10H30 (D) PETIT VAMPIRE	12H10 INDES GALANTES	14H20 IBRAHIM	16H10 IL MIO CORPO	18H00 IBRAHIM	19H45 SOUND OF METAL	
RÉPUBLIQUE		11H30 DRUNK	13H45 OUBLI QUE NOUS SERONS	16H20 DES HOMMES	18H20 GAGARINE	20H15 MARK DIXON	
MANUTENTION <b>LUN</b> 28 JUIN		12H00 LES 2 ALFRED	14H00 THE FATHER	16H00 LES 2 ALFRED	17H50 NOMADLAND	20H00 LES 2 ALFRED	
		12H00 NOMADLAND	14H10 <b>Bébé</b> PETITE MAMAN	15H50 IBRAHIM	17H30 200 MÈTRES	19H30 OUBLI QUE NOUS SERONS	
		12H00 ADIEU LES CONS	14H00 INDES GALANTES	16H10 GAGARINE	18H10 (D) MARK DIXON	20H10 MINARI	
		12H00 IL MIO CORPO	14H00 SOUND OF METAL	16H20 MINARI	18H40 LA NUÉE	20H40 MÉDECIN DE NUIT	
RÉPUBLIQUE			14H00 DES HOMMES	16H00 BALLOON	18H00 (D) DRUNK	20H15 IBRAHIM	
MANUTENTION <b>MAR</b> 29 JUIN		12H00 (D) BALLOON	14H00 LES 2 ALFRED	15H50 (D) MANDIBULES	17H30 (D) OUBLI QUE NOUS SERONS	20H10 LES 2 ALFRED	
		12H00 (D) THE FATHER	14H00 MÉDECIN DE NUIT	15H45 (D) DES HOMMES	17H50 MINARI	20H10 NOMADLAND	
		12H00 MINARI	14H15 IBRAHIM	16H00 LA NUÉE	18H00 SOUND OF METAL	20H20 INDES GALANTES	
		12H00 SOUND OF METAL	14H20 (D) IL MIO CORPO	16H00 INDES GALANTES	18H10 IBRAHIM	19H50 GAGARINE	
RÉPUBLIQUE			14H30 NOMADLAND	16H40 (D) ADIEU LES CONS	18H30 (D) PETITE MAMAN	20H00 (D) 200 MÈTRES	



**LA GARANCE**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON



# NO MA DE (S)

**lun. 07 juin** 19h

Cavaillon

Place du 4 Septembre  
(40 rue Paul Bert)

**mar. 08 juin** 19h

Velleron

Jardin de la salle des fêtes  
du vieil hôpital

**mer. 09 juin** 19h

Saïgnon

Parvis de l'Eglise

**jeu. 10 juin** 19h

Les Taillades

Théâtre des Carrières

**ven. 11 juin** 19h

Malemort-du-Comtat

Cour de l'école primaire

**sam. 12 juin** 19h

Mérindol

Cour de l'école primaire

# MORE AURA

VÉRONIQUE TUAILLON

THÉÂTRE, CLOWN

GRATUIT - RÉSERVATION OBLIGATOIRE

+ d'infos : 04 90 78 64 64

**DANS  
LA RUE !**

[lagarance.com](http://lagarance.com)



# IBRAHIM

**Samir GUESMI**

France 2019 1h19

avec Abdel Bendaher, Samir Guesmi, Rabah Naït Oufella, Luana Bajrami, Philippe Rebbot...

**Scénario de Samir Guesmi et Camille Lujan**

**Musique originale de Raphaël Eligoulachvili**

**FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME : MEILLEUR FILM, MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR SCÉNARIO, MEILLEURE MUSIQUE**

Il y a dans *Ibrahim* tout ce qu'on aime au cinéma. De l'intelligence, de la modestie, une grande finesse d'écriture et de mise en scène, beaucoup de générosité et de bienveillance pour mettre en lumière des personnages invisibles, généralement cantonnés aux arrières-plans du cinéma français. On connaît bien sûr Samir Guesmi comédien, qu'on a aimé dans les films de Solveig Anspach, Arnaud Desplechin, Valérie Donzelli, Bruno Podalydès, Noémie Lvovsky... S'il se nourrit de ce cinéma libre et éternellement juvénile, *Ibrahim*, tout en délicatesse et en subtilité, témoigne également de la personnalité forte de Samir Guesmi réalisateur.

Seize, dix-sept ans au compteur, Ibrahim est un grand échalas taiseux, qui promène au lycée technique sa dégainée d'ado, tee-shirt délavé siglé « I love NY », chapka fourrée vissée sur le crâne. Sans faire d'étincelles, sans problème majeur non plus. Il traîne parfois avec Achille, l'ami nettement moins assidu en cours, avec qui, sans faire dans la grande délinquance, il partage les gains de menus larcins, petites embrouilles, qui ne semblent pas porter à conséquence. Surtout, ce qui lui plaît vraiment, à Ibrahim, c'est le foot. Il a même des facilités, qui ne demandent qu'à éclore – il se verrait bien un destin de superstar du ballon rond. Côté famille, Ibrahim vit seul avec son père Ahmed, écailler devant une belle brasserie parisienne. Pas causant non plus, Ahmed : il exprime peu ses sentiments. Pourtant, on sent bien que ce gosse, c'est toute sa vie – une vie que par bribes on devine difficile, cabossée, mais dont il espère encore tirer de belles choses. Il y a son fils, bien sûr. Et puis, secrètement, le rêve, accessible, d'une promotion sociale : passer de l'éventaire d'écailler au service en salle dans la brasserie. La place lui est promise, à condition que lui, le pauvre, l'édenté, se fasse arranger le clavier, poser une prothèse dentaire qui le rende présentable à la clientèle. Et on devine qu'il a fallu en ouvrir, des huîtres, pour économiser euro après euro le petit pactole qui doit lui ouvrir les portes de la salle : c'est imminent, l'empreinte est prise, la prothèse fabriquée. Sauf qu'Ibrahim, ce couillon de fils, se fait pincer lors d'une tentative de vol avec Achille. Et qu'il y

a un peu de casse à rembourser pour éviter la plainte. Alors Ahmed signe d'un trait, en même temps que le chèque qui absout son fils, l'anéantissement d'années d'efforts. Honteux et confus, même si un peu tard (comme le corbeau de la fable), l'ado va tenter, maladroitement, mais avec ténacité, et par tous les moyens mis à sa disposition – donc pas seulement les plus légaux – de réparer sa faute, mais surtout de reconquérir le cœur de son père. Accompagné tantôt par Achille, moins inconséquent qu'il ne semblait, tantôt par une certaine Louisa...

Rien de démonstratif dans ce récit d'apprentissage ou de réapprentissage d'amour filial, rien d'appuyé. Au contraire, Samir Guesmi use d'une rareté rarissime dans le cinéma contemporain : la retenue, le non-dit, l'économie de moyens. Que de l'essentiel. Pas une phrase de dialogue qui soit là pour surcharger ce qu'on a déjà compris depuis longtemps. Samir Guesmi fait simplement confiance à l'intelligence du spectateur – et, parole ! Pas besoin de sortir de Sciences Po pour saisir, par quelques détails, un regard en coin, un cendrier qui déborde, le temps qui passe et les sentiments partagés des personnages. Ibrahim, magnifiquement interprété par Abdel Bendaher dont ce sont les premiers pas devant une caméra, tout en sensibilité retenue, est le magnifique portrait d'un gamin qui éclôt dans la grisaille parisienne – et en définitive un film lumineux comme une promesse.

# THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

## AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet



10h30

### LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

De et mise en scène : Eric Bu

Avec : Sophie Forte, Christine Gagnepain, Stéphane Giletta

Une enquête tendre et drôle sur Françoise Dolto.



13h00

### COUPABLE(S)

De Jean-Paul Lilienfeld

D'après le roman « Les lois de la gravité » de Jean Teulé

Metteur en scène : Frédéric Fage  
Avec : Gaëlle Billaut-Danno, Anne Richard, Erwan Orain

« Je veux être condamnée, car je suis coupable... »



15h15

### LA DISPUTE

Mise en scène : Agnès Régolo

D'après le texte de Marivaux  
Avec : Salim-Eric Abdeljalil, Rosalie Comby, Antoine Laudet, Kristof Lorion, Edith Mailaender, Catherine Monin

Une dispute qui nous réconcilie.



17h25

### DÉLICIEUSE(S)

Metteur en scène : Renaud Marie Leblanc

Direction musicale : Raoul Lay

De : Marie Neuser et Luca Macchi  
Avec : Agnès Audiffren, Linda Amrani, Charlotte Campana, Julia Sinoimeri

Une femme abandonnée face à la société et à ses pulsions.



19h30

### SUR LA PISTE DE L'UTOPISTE

Écrit, mis en scène et interprété par Rufus

Création lumières : Zoé Narcy

Dérision, malice et tendresse pour ne pas 'retourner dans la meute'.



21h45

### TANGO NERUDA

Adaptation et mise en scène : Serge Barbuscia

Avec : Florencia Garcia, Jérémy Braitbart et Serge Barbuscia

Picasso, Piazzolla et Neruda réunis dans un même spectacle.



Notre site web

BILLETTERIE : [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)  
Théâtre du Balcon - 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon  
04 90 85 00 80 - [contact@theatredubalcon.org](mailto:contact@theatredubalcon.org)



# INDES GALANTES

**Mercredi 23 juin à 18h00,**  
la projection aura lieu dans le cadre du  
**ciné-club de Frédérique Hammerli,**  
professeur de cinéma. Cette séance  
est ouverte à tous.



## **Philippe BÉZIAT**

France 2020 1h48

Réalisé autour de la production de l'opéra-ballet *Les Indes Galantes*, musique de Jean-Philippe Rameau, livret de Louis Fuzelier, mis en scène par Clément Cogitore, donné à l'Opéra National de Paris du 27 septembre au 15 octobre 2019

Voilà bien un film qui donne envie de foncer se ruiner à l'Opéra, même si on n'en est véritablement adepte à l'origine. C'est un véritable vivier de pensées, un brassage vivifiant, un bain de jouvence qu'il ne faut surtout pas se refuser. Ce vibrant documentaire déjoue les clichés, échappe dans une envolée sublime aux carcans qui plombent les cultures dominantes. Il provoque une empathie qui fait voler en éclat tous les stéréotypes dans lesquels on aurait pu cantonner ses protagonistes, tissant un métissage salutaire, transgressif. Ainsi prend vie une œuvre galvanisante, profondément humaine, intensément politique au sens le plus noble du terme.

Autant prévenir : on ne se débarrasse pas facilement des arias de ces *Indes Galantes* ni de leurs tambours pénétrants. En alliant chant lyrique et culture urbaine, en unissant leurs arts, le metteur en scène Clément Cogitore, le directeur musical Leonardo Garcia Alarcon, la

chorégraphe Bintou Dembélé ont donné une nouvelle jeunesse au chef d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau. Mieux, ils ont constitué une véritable tribu soudée autour de ses différences. La scène de l'Opéra Bastille devient soudain un condensé de continents, la substantifique moelle de notre monde. Pour restituer cette longue construction méticuleuse, l'harmonie qui en découle, il ne fallait pas moins de deux ans de tournage, neuf mois de montage pour trier les innombrables rushes. Un travail à plusieurs mains à la hauteur de cette épopée collective qui dépoussière les cervelles, véritable philosophie de vie. 2017. Dans une salle de répétition impersonnelle de banlieue, jeunes femmes et hommes se jettent dans l'improvisation, leurs corps de danseurs se donnent la réplique. Qu'importent les origines, qu'importent les styles, vogueing, krump, break, hip hop... ils s'entremêlent, se répondent. Progressivement on se laisse bluffer puis séduire par leur énergie pure, tripale, qui n'en finit pas de refaire le monde. Philippe Béziat attrape au vol les expressions, la fluidité des gestes. Tous les coups sont permis jusqu'à intégrer les astuces de cette génération « stories », les récits sans les images, les images sans les voix, celles du dehors, celles de l'intime... À la façon d'un savant mélodiste, le cinéaste introduit des vibratos, des ruptures rythmiques, des

syncopes, des silences... pour mieux repartir crescendo. Cette mise en abyme atypique finit par nous transporter ailleurs. Les histoires individuelles, les parcours émouvants, joyeux résonnent et prennent de l'ampleur à l'aune de Rameau... Leur arrivée à l'Opéra Bastille, par la petite porte, celle des grands artistes, sera touchante. Qu'il est impressionnant de pénétrer dans l'antre de l'élite officielle, reconnue ! Fascinante sera cette rencontre improbable entre deux univers parallèles prédestinés à ne pas se croiser. Un choc de cultures diamétralement opposées, l'une issue de la rue, l'autre des beaux quartiers, celle mouvante de l'improvisation, celle qui ne laisse nulle place à l'approximation. Mais progressivement la curiosité évince les poncifs pour laisser la place à l'humain, à une véritable communion des sens et des âmes, belle à arracher des larmes. De ce matériau mouvant et organique constitué d'êtres unis dans leurs forces et leurs fragilités naîtra une symbiose, d'abord timide puis évidente, de bout en bout réjouissante. C'est un vent de fraîcheur, de spontanéité presque enfantine, ni usée, ni blasée, qui s'engouffre, émerveillée mais vigilante, dans les coulisses, dans les secrets dessous de la vieille institution. On aimerait que ce souffle nouveau perdure longtemps, ne soit pas qu'un pied dans une porte d'ascenseur comme le dira l'un des danseurs...



## LA BALEINE ET L'ESCARGOTE

Film d'animation de Max LANG  
et Daniel SNADDON

GB 2019 27 mn

avec 2 films courts en avant-programme – Durée totale : 40 min

D'après le livre de Julia Donaldson et Axel Scheffer,  
Gallimard jeunesse

**POUR LES ENFANTS  
À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

On le signale à chaque nouveau film qu'ils réalisent parce que c'est un gage incontestable de qualité supérieure, l'assurance garantie sur facture du top niveau dans le domaine du film d'animation pour petits : voici la dernière merveille des créateurs du *Gruffalo*, de *La Sorcière dans les airs*, de *Monsieur Bout-de-Bois* et, plus récemment du *Rat scélérat* et de *Zébulon le dragon*. Que du beau, que du bon, que de l'inventif, que du rigolo, que du plaisir et de l'intelligence !

Ceci est l'histoire d'une petite escargote de mer débordante d'énergie, et d'une énorme baleine à bosse aux reflets bleu-gris. Ceci est un rocher noir comme un conduit de cheminée. Et voici la demoiselle escargote qui rêve de voyager. L'escargote a la bougeotte et rampe sans cesse sur son rocher. Elle contemple la mer, ses reflets, et les bateaux qui s'amarrèrent aux quais. Et tandis qu'elle les admire, le cœur gros, elle murmure : « La mer est grande et profonde et si vaste est le monde. Comme je voudrais les parcourir ! » Voici les autres escargots cramponnés à leur rocher noir comme un conduit de cheminée. Ils disent à l'escargote agitée qui sans cesse gigote : « Tiens-toi tranquille ! – Tu nous horripiles ! – S'agiter est inutile – Voire même futile. » De plus belle, la petite escargote gémit, le cœur en compote. Puis elle s'écrie : « J'ai trouvé, hurra ! Quelqu'un d'autre m'em mènera. »

Ce quelqu'un d'autre, ce sera une baleine à bosse qui passe dans les parages et qui entraîne l'escargote dans un voyage à travers les océans...

# LES OURS GLOUTONS



Programme de six films d'animation  
d'Alexandra MAJOVA  
et Katerina KARHANKOVA

République Tchèque 2019 42 min

**POUR LES ENFANTS  
À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

L'un des deux est un grand costaud alors que l'autre est tout gringalet... Ça n'empêche pas les deux ours Nico et Mika d'être amis à la vie à la mort. Ils vivent dans une confortable maison au milieu de la forêt, partagent la même passion pour les bons petits plats et sont prêts à tout pour assouvir leur gourmandise. Leurs plans sont parfois contrariés, mais chacune de leurs aventures se termine toujours bien...

### UN NOUVEL AMI GOURMAND

C'est l'histoire qui raconte la rencontre de Mika et de Nico, le premier venant chercher refuge chez le second et les deux unissant leur force pour combattre un improbable monstre qui interdit l'accès au garde-manger... Tout finit par un bon repas !

### LES TRUFFES

Nos deux ours aimeraient bien cuisiner quelque chose de nouveau, et même d'inédit. Leur bible – c'est à dire leur livre

de cuisine – propose une alléchante recette à base de truffes. Mais encore faut-il en dénicher...

### LA DISPUTE

Nico et Mika réfléchissent à leur déjeuner mais ils n'ont plus que des œufs dans leur frigidaire. Pour la première fois, ils n'ont pas du tout envie de manger la même chose et ça va provoquer une dispute...

### LA MAGIE DE NOËL

Un jour de canicule, les deux amis découvrent une décoration de Noël égarée et vu que chaque année, ils ratent l'occasion pour cause d'hibernation, ils entreprennent de fêter ce fameux Noël en plein été. Pas si simple...

### LE DÉGUISEMENT

Nico et Mika réalisent un beau jour que les pandas sont beaucoup plus populaires auprès des humains que les ours. Ni une, ni deux, ils décident de se déguiser en peluche noire et blanche pour se faire gâter par les vacanciers du coin. L'idée n'est pas si bonne que ça...

### LA FÊTE DES OURS GOURMANDS

Les deux amis organisent une grande rencontre internationale d'ours et décident pour l'occasion de préparer leur fameux goulasch des grands jours. Sa-cré responsabilité !



# PETIT VAMPIRE

Film d'animation de Joann SFAR  
d'après ses albums de bande dessinée  
France 2020 1h20

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS**

Petit Vampire vit dans une maison hantée avec une joyeuse bande de monstres plus ou moins crados mais tous formidablement intelligents et sympathiques, mais il s'ennuie sévère... Cela fait maintenant 300 ans qu'il a 10 ans, alors les bateaux de pirates, et le cinéclub, ça fait bien longtemps que ça ne l'amuse plus. Son rêve ? Aller à l'école pour se faire des copains et sortir de cette maison qui a tout de la prison dorée. Mais ses parents ne l'entendent pas de cette oreille : le monde extérieur est bien trop dangereux, même et surtout pour un p'tit gars qui est un p'tit vampire. Accompagné par Fantomate, son fidèle bouledogue, notre héros décide alors de s'échapper du manoir en cachette, bien déterminé à rencontrer d'autres enfants.

Très vite, il se lie d'amitié avec Michel, un petit garçon aussi malin qu'attachant. Mais leur amitié naissante va attirer l'attention du terrifiant Gibbous, un vieil ennemi qui était sur les traces de Petit Vampire et de sa famille depuis toutes ces années et qui ne rêve que d'une chose : enlever Pandora, la délicieuse maman de Petit Vampire !

Pour cette nouvelle réalisation haut de gamme, Joann Sfar a assemblé un casting vocal quatre étoiles avec notamment Jean-Paul Rouve, Camille Cottin et Alex Lutz... L'auteur-dessinateur-réalisateur s'est quant à lui octroyé le rôle d'un des amis de Petit Vampire, Marguerite, un monstre de 200 kilos !

# CALAMITY

## UNE ENFANCE DE MARTHA JANE CANNARY

Film d'animation de Rémi CHAYÉ  
France 2020 1h22  
Scénario de Sandra Tosello,  
Fabrice De Costil et Rémi Chayé

Grand prix – Cristal du long métrage,  
Festival international du film d'animation d'Annecy 2020

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS**

C'est une merveille de film d'animation, une belle réussite, dans le fond comme dans la forme. On n'en attendait pas moins du génial Rémi Chayé, qui nous avait déjà donné en 2016 le splendide *Tout en haut du monde*. Il embrasse ici l'univers ô combien cinématographique du Far West et lui donne un formidable coup de jeune en imaginant l'histoire d'une demoiselle de tout juste 11 ans qui va bousculer l'ordre des choses, aller jusqu'au bout de sa destinée à une époque et à un âge où elle aurait dû se contenter d'apprendre à repriquer les chaussettes et à faire la tambouille, bref à s'effacer derrière les héros forcément masculins.

1863, États-Unis d'Amérique.

Dans un convoi qui progresse vers l'Ouest avec l'espoir d'une vie meilleure, le père de Martha Jane se blesse. C'est elle qui doit conduire le chariot familial et soigner les chevaux. L'apprentissage est rude et pourtant Martha Jane ne s'est jamais sentie aussi libre. Et comme c'est plus pratique pour faire du cheval, elle n'hésite pas à passer un pantalon. C'est l'audace de trop pour Abraham, le chef du convoi.

Accusée de vol, Martha est obligée de fuir. Habillée en garçon, à la recherche des preuves de son innocence, elle découvre un monde en construction où sa personnalité unique va s'affirmer. Une aventure pleine de dangers et riche en rencontres qui, étape par étape, révélera la mythique Calamity Jane.

Comme dans *Tout en haut du monde*, les dessins et les couleurs sont splendides, Rémi Chayé manie avec maestria la technique des aplats qui conviennent si bien aux grandes étendues majestueuses qui nous invitent à prendre le large, à oser poursuivre des rêves plus grands que nous-mêmes.





06.09.74.88.79

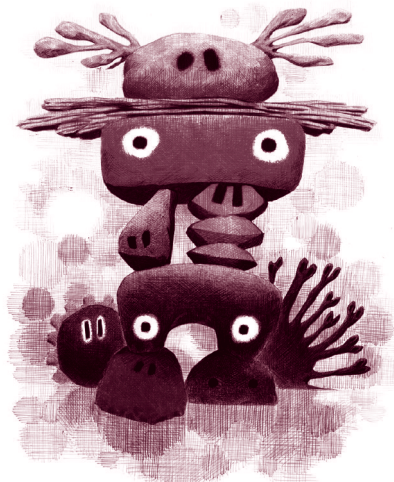
www.anneweber-poterie.com

FESTIVAL LE TOTEM 2021

## MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

DU 9 AU 27 JUILLET | AVIGNON | 04 90 85 59 55

SAUF LES DIMANCHES 11, 18 ET 25 JUILLET | WWW.LE-TOTEM.COM



13 SPECTACLES  
1 EXPOSITION  
À DÉCOUVRIR  
CET ÉTÉ !

le Totem

SCÈNE CONVENTIONNÉE  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
ART - ENFANCE - JEUNESSE  
AVIGNON



## THÉÂTRE DU BALCON

SCÈNE D'AVIGNON

SAMEDI 5 JUIN - 18H30

### LE LANGAGE EST MA PATRIE HOMMAGE À JORGE SEMPRUN

Montage et réalisation :

Fränk Appröderis

Avec :

Serge Barbuscia,

Salvatore Caltabiano

et Amaud Appröderis



Cette année nous commémorons le 10ème anniversaire de la mort de Jorge Semprun. Dans cette lecture hommage, J. Semprun revient sur l'ensemble de son oeuvre aussi bien littéraire que cinématographiques et sur son parcours politique

38 rue Guillaume Puy, Avignon  
theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



# MARK DIXON, DÉTECTIVE

(WHERE THE SIDEWALK ENDS)

Otto PREMINGER

USA 1950 1h35 VOSTF Noir & Blanc  
avec Dana Andrews, Gene Tierney,  
Gary Merrill, Karl Malden...

Scénario de Ben Hecht d'après  
le roman de William L. Stuart

Resté longtemps méconnu dans la filmographie du grand Otto Preminger, *Mark Dixon détective* est un superbe film noir, une œuvre prenante, superbement construite, porteuse de conflits moraux fondamentaux, vision lucide et forte d'une société malade.

Le titre original, une fois de plus, est bien meilleur : *Where the sidewalk ends...* Le héros du film ne sait plus où finit le trottoir (la légalité, l'ordre, le bien) et où commence la rue (la brutalité, l'absence de scrupules, le mal). Mark Dixon est policier. Il combat le pègre avec d'autant plus de hargne que son père en faisait partie, il transforme un combat public en lutte personnelle. Égaré, Dixon quitte le trottoir. Le policier, garant de l'ordre et de la stabilité, se laisse aller au désordre et à la violence : il brutalise un suspect mêlé

à une affaire de meurtre et au cours de la lutte, accidentellement, il le tue... C'est la bavure, avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Le détective va devoir lutter pour sauver sa mise, pour sauver sa peau. Et tous les coups seront permis, et derrière chaque tentative qu'il fera pour se désengager du présent et fuir sa culpabilité, c'est son passé, toujours plus insistant, qui se profilera et l'appellera...

*Mark Dixon détective* est forcément un film au ras du bitume, on y respire l'air du temps, plutôt vicié, les incertitudes morales d'une Amérique lasse, qui ne croit plus aux héros. Autour de Dixon se pressent des silhouettes grises de flics et de gangsters, d'hommes au visage fermé qui pourraient être indistinctement d'un côté ou de l'autre de la barrière, du caniveau. Mark Dixon, héros douteux, sûr de rien et surtout pas de lui-même, évolue dans un monde dont tous les repères sont en train de disparaître.

Mais dans le désordre et la nuit où s'égaré son détective, Preminger lui accorde le lumineux sourire d'une femme : Gene Tierney. Dans ces années-là, l'amour pouvait encore sauver le monde...

# LA NUÉE



**Just PHILIPPOT** France 2020 1h41  
avec Suliane Brahim, Sofian Khammes,  
Marie Narbonne, Raphaël Romand...  
**Scénario de Jérôme Genevray  
et Fanck Victor**

Veuve, mère de famille courage qui élève seule ses deux enfants, Virginie a abandonné l'élevage de biquettes qu'elle avait monté avec son compagnon pour se reconvertir... dans la sauterelle ! Un élevage d'avenir, elle en est sûre. D'abord, c'est tendance : les bestioles, une fois grillées et épicées, agrémentent les apéros branchés, en alternative originale au bon vieux combo chips-saucisson... Mais l'activité peut avoir des ramifications beaucoup plus lucratives. Élevées plus intensivement, les mêmes bestioles sont aussi la base d'une farine animale très protéinée dont raffolent les volailles d'élevage plus ou moins industriel.

Virginie se dépatouille comme elle peut, coachée en ligne par une internationale des éleveurs d'insectes très active.

Mais, avec ses moyens artisanaux, elle produit peu. Beaucoup trop peu, au regard des attentes de ses clients. Il lui faut augmenter coûte que coûte sa production, pour vendre suffisamment et faire face aux échéances de ses créanciers – oui, dans la sauterelle, l'engrenage est le même que dans n'importe quelle autre filière agricole. Et pour elle, pas question d'espérer une quelconque solidarité paysanne : pour les gens du village, elle est au mieux considérée comme une folle, au pire comme une espèce de sorcière – et suscite plus la méfiance et les quolibets que l'attention et l'entraide. Elle n'a guère comme allié qu'un jeune voisin vigneron, un beau gars timide, qui en pince pour elle et tente, discrètement, de l'aider. Surtout, Virginie a deux gamins qui sont sa raison de vivre, de faire face, bravement, à toutes les vicissitudes, et de s'accrocher à ses sauterelles. Même si, bien sûr elle a des phases de découragement... Un jour de désespoir, elle dévaste avec rage sa serre, tombe évanouie... et se réveille recouverte de sauterelles... et on

ne vous raconte pas la suite.

Sur un canevas assez classique du cinéma fantastique, Just Philippot compose un film très naturaliste, une peinture attentive et très prenante des affres du monde paysan. Il prend le temps de décrire avec beaucoup de sensibilité les relations compliquées entre Virginie et sa fille, adolescente tour à tour aimante et revêche, qui souffre quotidiennement d'être « la fille de la folle aux sauterelles », et, comme toute gamine de la campagne, ne rêve que d'évasion, de grande ville et d'anonymat. Ce n'est qu'insensiblement que le film bascule dans un climat d'étrangeté retenue, dont on peine à discerner les contours tellement tout semble désespérément normal dans les situations – et dange-reusement anormal dans le comportement de Virginie. Tout entière tendue vers un seul objectif, sauver son entreprise et sa famille, son parcours est une forte parabole du cauchemar destructeur de l'agriculture productiviste qui, en contraignant la nature, détruit aussi les humains.

## Vous êtes endeuillé ?

Des bénévoles formés à l'accompagnement du deuil vous proposent :

- des entretiens individuels,
- un espace de paroles en groupe,

pour se sentir moins seul et dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...



**Contactez-nous**

**06 38 77 30 89**

vivresondeuilavignon84@gmail.com

[www.lautrerive.net](http://www.lautrerive.net)

Du 26/5 au 1<sup>er</sup>/6 puis  
tous les vendredis vers 18h

## JOSEP

Film d'animation réalisé par AUREL  
France / Espagne 2020 1h20 VOSTF  
(français, espagnol, catalan)  
avec les voix de Sergi Lopez, Gérard Hernandez, Bruno Solo, François Morel, Valérie Lemercier, Sophia Aram...  
Scénario de Jean-Louis Milesi

**TRÈS REMARQUABLE FILM  
D'ANIMATION RÉSOLUTION  
POUR ADULTES ET ADOLESCENTS**

Février 1939. Des hommes marchent dans la neige, franchissent les Pyrénées, émaciés, affamés, parfois blessés. Ils seront des centaines, ils seront des milliers à marcher ainsi jusqu'en France. Là où ils croyaient trouver un havre pour reprendre des forces, ils ne trouveront que désolation. Parmi eux, Josep Bartoli qui ne rêve que de rejoindre Maria, son épouse enceinte. Comment ce dessinateur de presse de renom, ce résistant de la première heure, aurait-il pu imaginer qu'après avoir combattu et fui le franquisme, il serait parqué dans un camp à Argelès-sur-mer, insulté et traité comme un malfrat ?  
Aveuglément les gardiens du camp

suivent les ordres, sans discuter, et se comportent comme des brutes. Pourtant une nouvelle recrue, un gendarme, fera modestement mais courageusement un pas de côté. Progressivement, il éprouve un respect admiratif, solidaire pour ces détenus supposés être la lie de l'humanité et qui se révèlent être des justes, des humains avant tout. En particulier pour Josep... C'est ainsi qu'une amitié mutuelle va naître entre les deux hommes, mettant à mal les conceptions simplistes du sens du devoir, de l'obéissance aveugle.

L'utilisation des couleurs est subtile et mouvante : réduites à la portions congrue – comme la ration des prisonniers – lors des séquences dans les camps, elle se font exubérantes lors de la rencontre avec Frida Kahlo... Pour aborder ce vaste sujet, on passe par la tête d'un adolescent contemporain, avant que s'anime à l'écran ce magnifique *Josep*, le spectateur est un peu comme cet ado : il ne sait pas encore...



CINAMBULE

27<sup>E</sup> RENCONTRES  
DU FILM COURT  
15 > 20 JUIN 2021

CABRIÈRES D'AVIGNON

**COURT C'EST COURT  
LE RETOUR**

Après une année rocambolesque pleine de péripéties, de faux espoirs, d'éditions en ligne, de frustrations sociales, ça y est, le feu vert est donné !

ON VOUS OFFRE 5 JOURS DE SPECTACLE

DÈS LE 15 JUIN

TARIF 6 €

+ D'INFOS SUR CINAMBULE.ORG

OU PAR TÉLÉPHONE AU 04 90 06 03 22

**27<sup>E</sup> RENCONTRES  
DU FILM COURT  
(LE RETOUR)**

15 > 20 JUIN 2021

CABRIÈRES D'AVIGNON

## UNE VIE SECRÈTE

Aitor ARREGI, Jon GARAÑO  
et Jose Mari GOENAGA

Espagne 2019 2h27 VOSTF  
avec Antonio de la Torre, Belén Cuesta,  
Vicente Vergara, José Manuel Poga...

Scénario de Luiso Berdejo  
et Jose Mari Goenaga

Nous sommes en 1936, quelque part dans un de ces villages d'Andalousie au confort minimal. Si les Républicains ont remporté les élections en février, dans un climat de violence, cet été-là, une poignée de généraux nationalistes, dont un certain Franco, vont renverser la situation. On connaît la suite... Mais à cet instant précis, nul ne sait vers quoi tout va basculer, ni quel camp l'emportera. Tous se guettent en chiens de faïence, s'épient. De quelle trempe fut Higinio ? Toujours est-il qu'ayant assisté à des réunions tenues par les Républicains, il est identifié comme étant l'un d'eux, qu'il ait réellement agi ou non... Certaines rancœurs et certains voisins ont la dent dure... Il est si tôt ce matin-là que même les coqs doivent ronfler. D'emblée une forme de malaise rampe, peut-être est-ce le même pressentiment qui monte dans les yeux de Rosa alors qu'elle observe amoureuxment son mari profondément endormi dans leur étroit lit-cage. Elle n'aura guère

plus le temps de réagir que lui quand les sbires franquistes frapperont violemment à leur porte... Higinio pourra tout juste se fondre dans l'ombre, puis partir dans une cavale effrénée, infernale...

Les trois réalisateurs réussissent le pari de nous donner à ressentir presque dans nos chairs le quotidien de l'un de ceux que l'on baptisera les « taupes ». Que l'on découvre ces épisodes dramatiques de l'Histoire espagnole ou qu'on les connaisse déjà, ce huis-clos passionnant nous conduit au plus profond de l'humanité, nous pousse à réfléchir au sens du courage, nous empêche aussi de complètement condamner ces planqués qui le furent avec une compagne implacable : la peur. Tellement palpable dans ce récit qu'elle en devient une protagoniste essentielle... et glaçante.



# QUI CHANTE

# LÀ-BAS?



(KO TO TAMO PEVA)

**Slobodan ŠIJAN**

Yougoslavie 1980 1h25 **VOSTF**

avec Pavle Vuisić, Dragan Nikolić,  
Danilo Stojković, Aleksandar Berček...

**Scénario de Dušan Kovačević**

Pour paraphraser Musset, les plus désespérées sont les comédies les plus belles.

De par leur histoire tumultueuse, foudroyante, sanglante, à l'instar des peuples juif, palestinien, kurde et autres damnés de la terre, les habitants des Balkans ont depuis des lustres acquis en matière d'humour et de désespoir un savoir-faire qui confine au professionnalisme. Les moins jeunes d'entre nous se rappellent sans doute qu'il a fugacement existé au xx<sup>e</sup> siècle, pas bien loin de chez nous, un pays appelé la Yougoslavie. Les plus attentifs en cours d'histoire-géo se souviennent sans doute de ces cartes de l'Europe hardiment bariolées, avec des hachures dans un sens, dans l'autre, des lignes pointillées frontalières plutôt mouvantes, des flèches pointant dans toutes les directions, racontant des mouvements de populations, des invasions, des annexions, des alliances, bref : la figuration scolaire et graphique d'un foutu bazar balkanique, fruit d'un gloubi-boulga géopolitique pas piqué des vers. Construit en 1918 sur les ruines fumantes de la Grande guerre, définitivement démantibulé en 2003, ce patchwork de populations slaves disparates aura duré en tout et pour tout 85

ans et connu successivement un régime monarchique, l'occupation allemande, une république socialiste emmenée par Tito, avant que les tensions nationalistes ne fassent tout voler en éclats – la guerre du Kosovo marquant l'ultime et macabre épisode de cette courte histoire.

Si je vous raconte tout ça, c'est que les flèches sur les cartes, les tâches de couleurs et les pointillés, ça a des répercussions très concrètes sur les individus qui s'efforcent de vivre, parfois de survivre, aussi simplement et paisiblement que possible, et qui se retrouvent plus souvent qu'à leur tour charriés comme des galets dans le torrent de l'Histoire. Ça forge le caractère, une philosophie de l'existence, et donc un humour mâtiné d'un sens du dérisoire peu commun.

Comédie yougoslave aussi drôle et inventive que minimaliste et mélancolique, *Qui chante là-bas ?* métaphorise le convoi de populations bigarrées, roulant dans un autobus brinquebalant à travers le siècle sur des chemins à peine tracés, vers une destination improbable. À son bord, la liste des passagers tient de l'inventaire à la Prévert : un jeune couple fraîchement et vraisemblablement trop vite marié, un chanteur de charme gominé, un bourgeois réactionnaire mal embouché, un phtisique à l'agonie, un chasseur malchanceux, un vétéran décati et décoré (mais, grands dieux, de quelle guerre ?), et deux tziganes musiciens – qui ponctuent le récit au chant, à l'accordéon et à la guim-

barde comme le chœur antique de la farce tragique qu'ils accompagnent. La petite troupe hétéroclite est emmenée par un contrôleur matois et âpre au gain, et son fils un peu simplet (mais capable de conduire les yeux bandés !). L'action se passe en 1941, l'invasion allemande en cours est invisible, la Yougoslavie – les voyageurs ne le savent évidemment pas – ne sera bientôt plus une monarchie. Ce qui les unit, c'est Belgrade, qu'ils veulent tous pour diverses raisons rejoindre. Le véhicule, qu'on devine d'un rouge éclatant sous son épaisse carapace de poussière, cahote lentement mais sûrement vers son destin, promenant au long d'une campagne aride l'imposant panache de fumée noire que dégage la cheminée de son gazogène. Son odysée incertaine lui fera emprunter des chemins de traverse et marquer des arrêts intempestifs qui seront autant d'occasions pour ses passagers de révéler leur vrai visage, en définitive rarement aimable – et d'assembler pièce à pièce le puzzle d'une société déboussolée.

*Qui chante là-bas ?* est réalisé en 1980, alors que le régime communiste est à un tournant. Tito vient de disparaître et les nationalismes reprennent du poil de la bête. Quarante ans plus tard, le film n'a rien perdu de son charme, ni la fable de son éclat. Au contraire, on découvre avec le recul avec quelle acuité il préfigure la faillite communiste et l'éclatement inéluctable d'une Yougoslavie fabriquée à la diable au tournant du siècle pour servir les intérêts de ses voisins.

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

• Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.



• Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Sain, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros de 20h à 1h : 2€ pour Les Halles, 3€ pour Le Palais des Papes et 4€ pour l'Oratoire. L'île Piot et les Italiens sont toujours gratuits ainsi que les navettes.

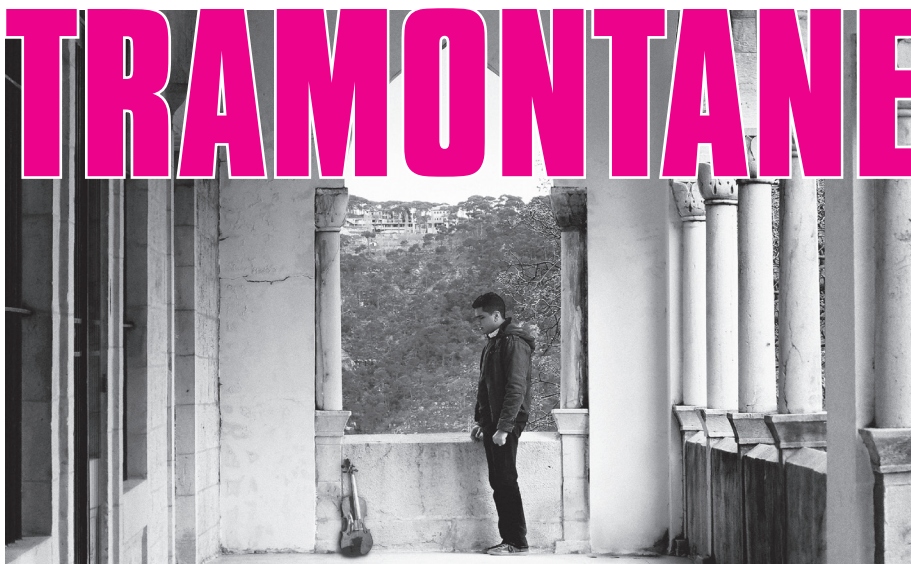
**Le cinéma Utopia est classé Art et Essai et est soutenu par Europa Cinemas.**

salle classée  
**ART&ESSAI**

Centre de la culture et de la communication

**EUROPA CINEMA**

**Séance unique le samedi 5 juin à 10h00**, dans le cadre de la **semaine culturelle libanaise** (du 2 au 12 juin). La projection sera suivie d'une discussion avec des membres de l'association **Djeliya International**. Vente des places à partir du mercredi 26 mai.



### Vatche BOULGHOURJIAN

Liban 2016 1h45 **VOSTF**  
avec Barakat Jabbour, Julia Kassar,  
Michel Adabashi, Toufic Barakat

Rabih, jeune musicien aveugle, découvre, au détour de ce qui ne devrait être qu'une banale formalité, le gouffre mémoriel qui surgit sous ses pas... Rabih, brillant percussionniste et chanteur, est invité à se produire en Europe à l'occasion d'une tournée. L'occasion rêvée pour ce jeune homme de découvrir le vaste monde, loin de son Liban natal, de sortir du nid familial.

Lors des formalités pour obtenir son passeport, il découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents !

Rabih va vouloir connaître l'origine du mensonge et par là-même la vérité de sa naissance. Sans pouvoir obtenir de la part de sa famille de réelles réponses, il

décide alors de partir seul sur les traces de son passé...

Au-delà de la quête intime, tiraillé entre la peur de ce qu'il peut découvrir et l'évidente nécessité d'affronter le réel quoi qu'il lui en coûte, son parcours va l'amener au cœur d'un pays meurtri par des années de guerres et de conflit, là où le silence des morts a imposé son implacable loi.

« *L'accumulation de récits différents pour expliquer un même événement a créé une véritable crise de la mémoire collective au Liban. Cette crise a fragmenté le pays et exacerbé une situation déjà très instable, où même les faits les plus élémentaires sont sujets à conflits. En accompagnant les tourments de Rabih, Tramontane devient par extension l'introspection de tout un pays, incapable de faire face à sa propre histoire.* » VATCHE BOULGHOURJIAN

## SEMAINE CULTURELLE LIBANAISE À AVIGNON.

Au lendemain de l'explosion au port de Beyrouth le 4 août dernier, l'association **Djeliya Internationale** a fait le choix de soutenir la culture, vecteur de la démocratie et de la laïcité au Liban. Nous avons pour cela lancé un appel pour la reconstruction des bibliothèques publiques gravement endommagées par l'explosion.

Les besoins sont énormes, la solidarité active et rapide de nombreuses personnes, associations, fondations, ville d'Avignon... a déjà permis la réouverture des bibliothèques et la reprise de leurs activités culturelles et artistiques en un temps record. Sensible à cette cause, la mairie d'Avignon, avec les médiathèques, a proposé aussi d'organiser une semaine de solidarité avec le Liban.

Au programme : conférences, rencontres, contes, lectures, expositions... autour de son Histoire, sa culture et les enjeux géopolitiques. Avec des invités du Liban, Charif Majdalani, Ali Sabbagh, Zeina Abirached et de nombreux artistes et conférenciers. Programme complet sur le site [bibliotheques.avignon.fr](http://bibliotheques.avignon.fr) et dans toutes les médiathèques et lieux culturels de la ville.

Contactez Djeliya Internationale : 06 71 63 89 65 • [solidaritebeyrouth.blogspot.com](http://solidaritebeyrouth.blogspot.com)



# MÉDECIN DE NUIT

**Elie WAJEMAN**

France 2020 1h22

avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï, Sarah Le Picard...

**Scénario d'Elie Wajeman et Agnès Feuvre**

C'est un film noir comme la plus sombre des nuits, tout en tension, en colère rentrée, sous-tendu par une forme de pamphlet politique, de constat social cinglant qui ne manque pas d'apporter un réalisme tour à tour glaçant et bouleversant à cette fiction.

N'aurait-il une femme et une maîtresse, la dégaine de Mickaël (Vincent Macaigne au sommet de son art, nerveux, capable d'une sècheresse épurée que ces précédents rôles ne lui offraient guère) aurait tout de celle de certains prêtres ouvriers : blouson de cuir, chaînette en or... Impression renforcée par le sentiment que notre homme exerce son métier de médecin de nuit comme un véritable sacerdoce, ne rechignant pas à s'aventurer dans des zones sordides où d'autres ne se hasardent pas. On le comprendra vite, c'est par pure compassion envers ses semblables, par vocation, qu'il n'hésite pas à flirter en marge de la légalité. Après tout... laisser des toxicos seuls, sans échappatoire, n'est-ce pas les laisser dériver vers une mort certaine ou vers toujours plus de violence à la recherche désespérée d'une dose, puis d'une autre encore ? Alors Mickaël n'a pas trop d'états d'âme à délivrer du Subutex à ceux et

celles qui le lui réclament, à s'arranger avec les règles. Et si la sécurité sociale le menace d'enquêter, c'est droit dans ses bottes qu'il assume ses actes : dans le fond, il a sa propre déontologie, supérieure à celle de l'administration, inadaptée à la réalité du terrain.

Dans la vie de Mickaël, il y a aussi son cher cousin Dimitri, belle gueule, attendrissant (forcément, c'est Pio Marmaï) autant qu'agaçant, aveuglé par son amour du paraître et du clinquant. Un pharmacien en apparence sans vague par lequel le scandale risque d'arriver. Car pour lui, ce ne sont guère les patients qui comptent, mais bien la réussite et pour cela, il joue à des jeux dangereux. Pour payer ses traites, il s'est enferré dans un trafic de médicaments dans lequel il a mouillé notre médecin, devenu ainsi trafiquant à l'insu de son plein gré. Mais cette nuit-là, tout va trop loin, le destin s'emballa, menaçant de faire basculer la situation jusqu'à un point de non-retour. Et comme si la vie n'était pas assez compliquée en ce moment décisif, voilà que les affaires de cœur et de famille se compliquent. Le cœur de Mickaël est tiraillé entre celle qui lui procure du rêve (la troublante Sara Giraudeau) et son épouse aimante qui lui apporte la sérénité. Maladroitement, lui et sa femme essaient d'épargner leurs deux filles en s'engueulant en anglais, langue qu'elles ne maîtrisent pas, mais qui est dupe ? Ni la vie, ni les nuits de notre toubib ne sont un long

fleuve tranquille...

Paradoxalement, dans tout ce marasme, les tournées nocturnes de Mickaël, dans cette part du monde interlope des arrondissements du Nord-Est parisien, semblent de véritables bouffées d'air frais et de rude humanité, durant lesquelles il noie sa propre difficulté de vivre dans celle des autres. C'est sans doute sa seule addiction : il lui faut sa dose de nuit pour fuir le quotidien, éviter de se retrouver seul face à lui-même. Il y a comme une sorte de romantisme noir, morbide qui flâne le long des rues désertes où errent, tels d'étranges vampires assoiffés de chaleur humaine, des ombres droguées.

Dans le fond, outre cette brillante palanquée d'acteurs, peut-être le personnage principal est-il ce monde de la nuit, celui des laissés-pour-compte, de la vieillesse, des vulnérables qui appellent à l'aide parfois au prétexte d'un rien, surtout pour ne plus se sentir seuls l'espace d'un instant, le temps d'une visite, d'une oreille qui écoute, d'un geste, d'une parole qui les reliera à nouveau aux vivants... Des gestes, une oreille, un regard, des mots... ceux d'un médecin de nuit...

Tout cet arrière-plan passionnant procure à *Médecin de nuit* l'ampleur d'un film de genre anthropologique, un véritable baromètre de nos sociétés malades de solitude et d'isolement.



# LES SÉMINARISTES

**Ivan OSTROCHOVSKY**

République tchèque 2020

1h18 **VOSTF** Noir & blanc

avec Samuel Skyva, Samuel Polakovic, Vlad Ivanov, Vladimir Strnisko...

**Scénario de Marek Lescak, Rebecca Lenkiewicz et Ivan Ostrochovsky**

« Jusqu'à nouvel ordre, j'instaure le silence. Il nous faut du silence pour atteindre nos âmes. » Ce silence imposé par un prêtre à un groupe de séminaristes domine déjà depuis le début du film. Nous sommes dans les murs de la faculté de théologie de Bratislava au début des années 1980. Une grève de la faim déstabilise la direction. Qui en est l'instigateur ? Pour quelles raisons ? La première scène, tout droit sortie d'un film noir, nous montre une voiture sombre qui, dans une nuit d'encre, se gare près d'un tunnel. Un corps sans vie est sorti du coffre par un homme qui reçoit ses instructions d'un mystérieux correspondant. Cut brutal, un flash-back nous ramène trois mois plus tôt, avec l'arrivée au séminaire de deux postulants. L'alternance film noir – film religieux ne va plus cesser, sans que le ton change : personnages mutiques, bande sonore étrange, bruits sourds, grondements qui créent le malaise.

On découvre que le séminaire vit sous la coupe de « Pacem in terris », une organisation cléricale alignée sur le régime communiste. Une Église clandestine est née, qui communique secrètement avec le Vatican. Des prêtres, ordonnés en cachette, organisent des messes dans des maisons privées. Au séminaire, un tract sur un panneau d'affichage met le feu aux poudres, rappelant les conseils du Vatican au clergé. Réaction instantanée d'un agent de l'État : on saisit les machines à écrire de l'établissement pour en trouver l'auteur.

Tout est feutré, sous-jacent, les dialogues sont murmurés, dans une ambiance de conte fantastique où s'affronteraient le diable et le bon Dieu. « J'ai vu Satan tomber comme l'éclair depuis les cieux ! », s'écrie un séminariste traqué dans une cabine téléphonique d'où il tente d'informer une radio libre d'une fouille des archives du séminaire. C'est par cette radio qu'on en apprendra plus sur les exactions du régime : « on nous défenestre, l'armée envahit nos usines... »

Une mise en scène au cordeau, des cadrages méticuleux, presque exclusivement en plans fixes, avec plongées verticales sur la cour étroite où les

séminaristes semblent coincés dans une cage, maintiennent un climat de danger. Le format de l'image – un 4/3 qui accentue la sensation de claustrophobie – est magnifié par un superbe noir et blanc rappelant les réussites de la nouvelle vague tchécoslovaque (Jiri Menzel, Milos Forman, Jan Nemeč...). Aucun jugement manichéen chez Ivan Ostrochovsky et ses co-scénaristes (dont Rebecca Lenkiewicz, co-scénariste de *Ida*, de Pawel Pawlikowksy, 2013), qu'intéressent uniquement les cas de conscience des personnages : un doyen muselé, un novice contraint de trahir un ami, des prêtres honteux d'applaudir poliment les diktats d'un ministre. Sans oublier un confesseur fortement compromis qui a participé à un meurtre, avec cette terrible « justification » : « La vie de l'Église se compte en millénaires. Que pèse à côté la vie d'un homme ? »

Le scénario se base sur quelques faits réels, mais *Les Séminaristes* ne se borne pas au cas des religieux. C'est du conflit moral de tout citoyen face à un régime autoritaire que traite magnifiquement ce film, signant en beauté le retour du grand cinéma tchèque.

(B. GÉNIN, *Positif*)

# DES HOMMES

Écrit et réalisé par Lucas BELVAUX

France-Belgique 2020 1h41  
avec Catherine Frot, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Depardieu, Yoann Zimmer, Fleur Fitoussi, Ahmed Hamoud...

D'après le roman de Laurent Mauvignier (Minuit)

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a de la suite dans les idées, Lucas Belvaux. Son précédent film, *Chez nous*, était une plongée documentée, sans complaisance mais aussi sans œillères, au cœur de l'extrême droite, son parti, ses militants et la terrifiante banalisation de ses thèses dans les couches populaires de la société – sans jamais occulter l'humanité sincère, parfois, de celles et ceux qui viennent y chercher refuge politique. Quand on gratte sous la carapace, derrière le préjugé, on en trouve toujours, de l'humanité. Dans un mouvement comparable, complémentaire, *Des hommes* nous raconte l'histoire de Feu-de-bois, Bernard pour l'état civil. Sexagénaire antipathique, raciste et violent, nul doute que s'il votait – et rien n'est moins certain –, il serait un électeur de premier choix pour le parti nationaliste décrit dans *Chez nous*.

Taiseux, méchant comme une teigne, géant à l'alcool mauvais, Feu-de-bois vit reclus dans sa ferme, à l'écart du village. Il se méfie de tous et tous se méfient de lui. Il n'a à la bouche qu'amer-tume et reproches maugrés pour lui-même et, lorsque l'alcool fait sauter ses digues, éructe rageusement sa haine des « crouilles », des « bougnoules », qui viennent jusque dans son village le narguer, lui, sa vie fracassée

et ses blessures. Le peu de tendresse qu'il garde au fond de lui, il le réserve à sa sœur, Solange, la seule qui, tout en condamnant ses dérives, lui conserve envers et contre tout un peu d'affection. Même après un énième esclandre d'une rare violence au cours de sa fête d'anniversaire à elle, où était réuni tout le village. Même après que, ivre mort, il a menacé puis agressé la famille maghrébine qui vit dans une maison voisine. Même lorsque les gendarmes viennent la trouver pour qu'elle les aide à arrêter le monstre. Pour elle, Bernard n'a pas toujours été Feu-de-bois. Pas un saint, c'est sûr, mais presque un brave gars, un peu brut de décoffrage, croyant fervent, curieux du monde. Rabut, son cousin, le sait aussi. Comme il sait, pour avoir partagé son destin, sur quoi se sont fracassés ses idéaux et sa vie de

jeune homme.

Quatre décennies plus tôt, Feu-de-bois et Rabut ont vingt ans. Et comme tous les jeunes garçons qui ont vingt ans en 1960, la France leur a offert quelques mois de conscription en Algérie. Pas pour faire la guerre, leur a-t-on dit, pour pacifier.

Tout l'enjeu, pour Lucas Belvaux, est de raconter sans excuser, de décrire au plus près la manière dont on fabrique des « Feu-de-bois ». Quels chemins tortueux, quelles expériences traumatisantes transforment en monstre un jeune homme un peu exalté, émerveillé par les beautés d'un pays qu'il découvre et qu'il décrit quotidiennement dans ses lettres à sa petite sœur. Comment, insidieusement, la guerre qui ne dit pas son nom infuse dans l'âme et le comportement de ces jeunes gens – qui ont encore présent à l'esprit leurs souvenirs d'enfance de l'occupation allemande, de la libération de leur pays... Long et difficile est cependant le chemin qui permet à certains appelés, prenant un peu de hauteur, de regarder les horreurs auxquelles ils participent pour ce qu'elles sont – oser faire le parallèle, par exemple, entre les villages algériens décimés et le massacre d'Oradour-sur-Glane, perpétré par les SS 18 ans auparavant. « Si j'avais été d'ici, j'aurais été fellaga », pense le jeune homme rentré au pays.

Dans un va-et-vient orchestré entre passé et présent, les voix entrecroisées de Rabut, de Feu-de-bois, de Solange tissent une histoire cabossée faite de désillusions, de meurtrissures, d'amours et d'amitiés déçues. Les « Feu-de-bois » ne viennent pas de nulle part : on les fabrique, nous dit, sans angélisme, le très beau film de Lucas Belvaux. Rappelant en filigrane que l'étincelle d'humanité ne s'éteint jamais tout à fait – et que ce qu'une main (ou un drame) a fait, une autre peut, un jour, le défaire.



## AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet

AU THÉÂTRE  
DU PETIT CHIEN  
À 16H45

COMMENT  
J'AI DRESSÉ  
UN ESCARGOT  
SUR TES SEINS

CRÉATION 2018

MATÉI VISNIEC

Mise en scène  
Serge Barbuscia

Avec  
Salvatore Caltabiano

Musique originale  
Éric Craviatto

Auteur  
Matéi Visniec

Mise en scène / Scénographie  
Serge Barbuscia

Musique Originale  
Éric Craviatto  
Avec  
Salvatore Caltabiano

« Un Visniec poétique en diable,  
incongru. Serge Barbuscia, malin, dirige  
dans ce texte un comédien lunaire,  
tendre, sincère absolument, c'est un pur  
bonheur. Qu'on goûte ad libitum avec  
Salvatore Caltabiano. »

La Provence - Danièle Carraz

Voix Dorothée Leveau  
Décors Jean-Pierre Marmoz  
Création lumière Sébastien Lebert

Co-production  
Théâtre du Balcon & Atelier Florentin  
En co-réalisation avec  
le Théâtre du Chien Qui Fume

Billetterie : 04 84 51 07 48 - chienquifume.com  
Théâtre du Petit Chien - 76 rue Guillaume Puy

AVIGNON FESTIVAL REGION PACA 2018 IF 88 MINISTERE DE LA CULTURE BLEU 2018 RCF snes+ Théâtre A36G

# UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

David DUFRESNE

France 2020 1h26

avec les participations croisées  
de journalistes, de chercheurs, de  
militants, de syndicalistes policiers...

TOUS LES SAMEDIS  
AUX ALENTOURS DE MIDI.

LE film qui prouve qu'il est indispensable  
que soit garanti le droit de montrer en  
images les actions des forces de police.  
Le dispositif mis en place par David  
Dufresne est à la fois simple et rigou-  
reux : sur un écran de cinéma sont pro-  
jetées des images de manifestations et  
de leur répression par la police – images  
brutes, face auxquelles réagissent divers  
intervenants. Des images dures, crues,  
bouleversantes, souvent filmées par les  
victimes elles mêmes, des personnes  
de leur entourage ou des militants, qui  
battent en brèche la thèse officielle selon  
laquelle il n'y aurait de la part des forces  
de l'ordre qu'un « usage proportionné de  
la violence », en rapport avec les agres-  
sions dont les premières victimes sont  
les policiers.

Mais au-delà de l'émotion, la force du  
film de Dufresne est de poser, avec l'aide  
d'historiens, de sociologues, de spécia-  
listes du droit, et de policiers les ques-  
tions fondamentales de la légitimité de  
l'usage de la violence par les forces de  
l'ordre.



# CITY HALL

Frederick WISEMAN

USA 2020 4h32 (2h05 + 2h27

+ entracte de 30 mn environ) VOSTF

ATTENTION, TROIS SÉANCES  
SEULEMENT les dimanches 30 mai,  
6 juin et 13 juin à 10h00  
Tarif unique : 8 euros

Frederick Wiseman nous offre, du haut  
de ses quatre-vingt-dix ans, un nou-  
veau film monumental et passionnant,  
en investissant cette fois la mairie de  
Boston, capitale et métropole la plus  
peuplée du Massachusetts, dirigée par  
le Maire démocrate Martin Walsh qui  
essaie de mener, dans un esprit partici-  
patif et collaboratif avec les citoyens, une  
politique socialement et écologiquement  
ambitieuse. Wiseman réalise ainsi son  
film le plus explicitement politique, une  
véritable profession de foi en l'Amérique  
et sa démocratie telle que la définissait  
Abraham Lincoln dans son discours  
de Gettysburg : « le gouvernement du  
peuple, par le peuple et pour le peuple »,  
un contrepoint au cauchemar qu'est l'en-  
treprise de démolition de l'administration  
Trump, et une proposition, en filmant ce  
qu'est concrètement une politique ver-  
teuse de service public et d'inclusion,  
d'un contre-modèle.

En 4h30 magnifiques – l'effet d'immer-  
sion lié à la durée du film fait partie in-  
tégrante de sa magistrale réussite –, on  
voit Frederick Wiseman défendre et illus-  
trer une certaine idée de l'Amérique. Ce  
qu'on appellera, pour reprendre l'expres-  
sion utilisée dans une des réunions mon-  
trées dans le film : un art civique. (ANTOINE  
GUILLLOT, France Culture)





# BALLOON

Écrit et réalisé par Pema TSEDEN  
Tibet 2019 1h42 VOSTF  
avec Yangshik Tso, Jinpa,  
Sonam Wangmo...

Alors que d'autres gamins, ailleurs dans le monde, rêvent de robots connectés, de vaisseaux interstellaires et de jeux vidéos en 3D, pour les enfants de Drolkar (qui est un prénom de femme, ne nous y trompons pas), le bonheur absolu serait de posséder ne serait-ce qu'un de ces innombrables ballons de baudruche que l'on gaspille à foison en Occident à la moindre occasion. Dans les plaines du Tibet, au milieu des moutons et en marge de la modernité chinoise, cela reste un luxe rare. Il faut voir nos deux zouaves prendre d'assaut la moto paternelle quand il revient du marché ou insister lourdement quand il part en déplacement, le suppliant pour qu'il ramène l'un de ces capricieux ballons gonflés à l'hydrogène ! Pourtant, quoi de plus futile et fragile que ces membranes si fines qui englobent du vide, quand on y songe ? On sait que la jouissance sera bien éphémère comparée à la longue attente qui précèdera le prochain achat.

Comme dit l'autre, un peu court est le temps du coït qui unit les amants en regard de celui de la gestation. Mais ceci est une autre histoire...

Alors puisque Dargye, c'est le nom de leur père, tarde à exaucer leurs vœux, nos deux garnements vont aller farfouiller là où ils n'auraient jamais dû : dans les affaires des parents. Ils y trouveront d'étranges joujoux, lesquels une fois exhibés vont provoquer la vindicte populaire et attirer par ricochet les foudres des anciens sur toute leur famille... On ne vous dévoilera rien de plus de cette anecdote drôlatique pour ne pas la déflorer, bien qu'elle ne soit qu'un prétexte taquin pour nous immerger dans l'intimité du couple et surtout dans celle d'une société qui a un pied ancré dans les traditions ancestrales et un autre qui piaffe de marcher vers la modernité. Et c'est là que tout devient passionnant. Drolkar est une femme prise en tenaille entre ses devoirs conjugaux, les injonctions d'une société patriarcale, celles du gouvernement chinois et sa politique de l'enfant unique et la découverte de son droit à disposer de son corps.

En contrepoint il y a l'arrivée de sa cadette, devenue nonne bouddhiste, sans doute un peu, on le comprendra, pour échapper à la destinée que lui réservaient les grands mâles dominants. L'une chante, l'autre pas, pourrait-on dire de ces deux frangines, chacune

dressant une sorte de bilan personnel doux amer. Chacune jalosant vaguement le sort de l'autre. L'une se sentant par trop réduite au rôle de machine à enfanter, l'autre privée des tourments de l'amour. Deux existences qui, mises en parallèle, en disent long sur la condition féminine dans ce milieu pastoral. Ici la verdeur du vocabulaire qu'on emploie pour s'extasier devant les attributs et la vigueur d'un bouc reproducteur tranche avec l'incapacité de dire les choses de l'intime entre êtres humains.

Les prises de vues, tour à tour somptueuses ou crues, semblent agir comme le miroir de l'âme de Drolkar : tantôt frileuse, tantôt bouillante. C'est avec une infinie pudeur que la caméra s'immisce dans ces vies privées d'expression libre. On mesurera mieux le poids des contraintes qui entravent les protagonistes lors du décès du grand-père : à tous leurs dilemmes habituels viendra s'ajouter la responsabilité de la réincarnation ! Comment lutter contre les injonctions invisibles des morts ?

*Balloon* (nouveau film d'un réalisateur qui n'est pas un inconnu pour nous, puisqu'on lui doit *Tharlo, le berger tibétain* et *Jinpa, un conte tibétain*, disponibles en Vidéo en Poche) est une belle réussite, joliment interprétée, tout autant attendrissante, pleine d'humour que poignante. Une invitation au voyage dans un autre monde qui est pourtant le nôtre.



# PETITE MAMAN

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA  
France 2021 1h12  
avec Joséphine Sanz, Gabrielle Sanz,  
Nina Meurisse, Stéphane Marupenne,  
Margot Abascal...

Le talent n'est pas lié à l'envergure d'un projet, à l'importance d'un budget, à l'ampleur prétendue d'un sujet. Le talent, c'est aussi savoir se réinventer, savoir renouer avec les chemins de traverses après avoir emprunté des routes (inter) nationales. C'est suivre sans dévier le fil de son inspiration, de son écriture, ne rien céder à la facilité d'une notoriété pourtant légitimement acquise et savoir garder le cap, toujours à la recherche du temps perdu et de ce délicat quelque chose qui ressemble à la grâce. Avec *Petite maman*, Céline Sciamma parvient, une fois encore, à toucher juste, à toucher vrai, elle le fait avec une simplicité déroutante, celle qui habitait déjà *Naissance des Pieuvres*, ou surtout *Tomboy*. Un décor minimaliste, une émotion brute à fleur de peau, peu de personnages, une durée courte : c'est un film dont l'énergie semble condensée dans une parenthèse, une bulle à forte intensité

soufflée par un duo magnétique. Cette bulle, c'est celle de l'enfance, quand tout est possible, quand tout s'invente et se réinvente, quand hier, aujourd'hui, demain, après-demain ne sont que des mots qui dansent, s'interpellent, se répondent.

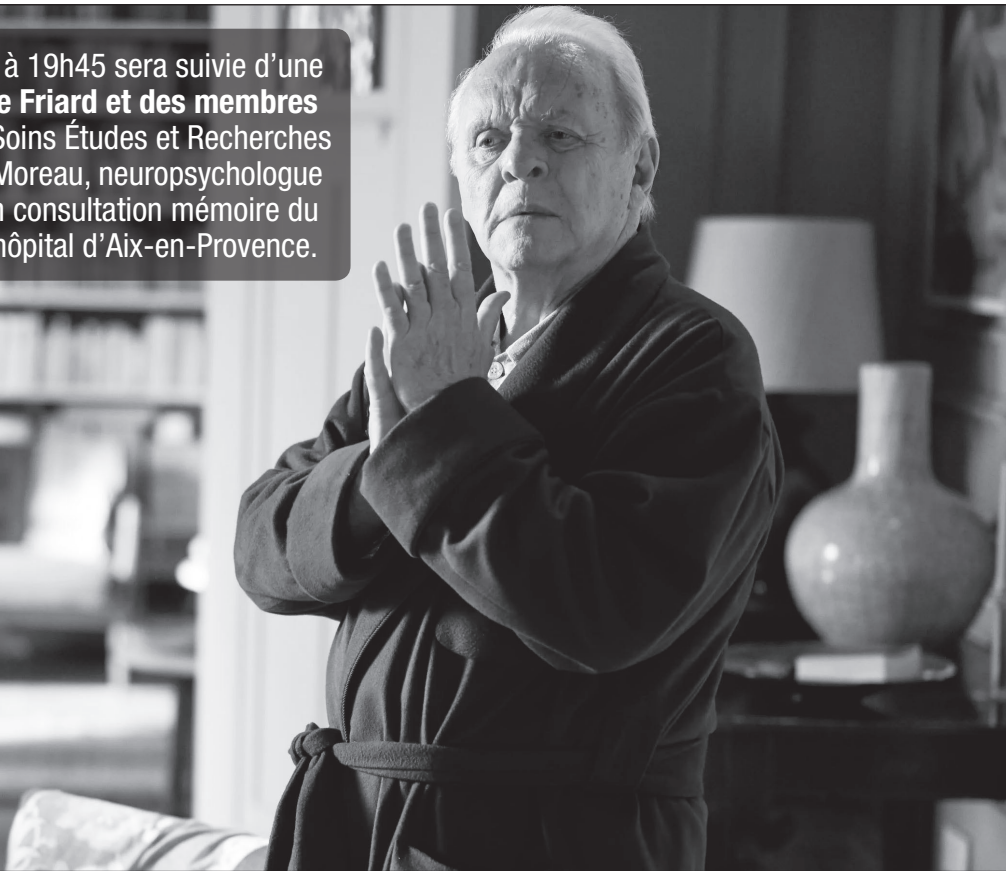
Nelly a huit ans et elle est triste. Elle vient de perdre sa grand-mère maternelle et a l'impression d'avoir raté son au-revoir. Elle se rend avec ses parents dans la maison aujourd'hui fermée pour faire ce que les grands font dans les maisons des chers disparus : ranger, trier, jeter, et puis peut-être pleurer sur ce qui n'est plus. Cette maison, elle ne la connaît pas vraiment : sa grand-mère l'avait quittée pour un de ces établissements spécialisés où les recoins de la maison, les dessins et les cahiers d'enfant retrouvés, c'est bien le bois d'à côté qui attire la gamine. Le bois et toutes les promesses d'aventure qu'il raconte. Sa mère le lui a dit : dans ce bois, on peut

construire de sublimes cabanes, celles dont on se souvient toute sa vie. Voilà donc Nelly partie seule à l'aventure, les branches et les feuilles craquent sous ses pas, un oiseau chante, la vie est là... Au cours de son exploration, elle fait la connaissance d'une petite fille de son âge qui habite à côté, plutôt dégoûdée et apparemment experte en fabrication de cabanes. Très vite, elles deviennent complices, partageant rires et jeux, ouvrant à quatre mains la boîte qui révélera bien des trésors et des secrets. *Petite maman* nous plonge donc dans l'enfance, là où la joie simple et intense du jeu côtoie naturellement les blessures petites et grandes du cœur, là où tout devient possible : être inspecteur et mener l'enquête, avoir un amour secret, faire un bébé et puis l'instant d'après des crêpes, inventer la musique du futur...

Avec cette délicatesse que l'on connaît bien maintenant, sans superflu, Céline Sciamma ose peut-être ici son film le plus intime, insufflant dans son cinéma un soupçon de magie et de fantastique, osant avec tendresse un voyage dans le temps des plus bouleversants... Par la simplicité et l'authenticité de son propos, mais aussi parce qu'il raconte ce terrain de jeu commun qu'est l'enfance, le film est tout à fait visible par des enfants à partir de 8/9 ans.

# THE FATHER

La séance du mardi 15 juin à 19h45 sera suivie d'une discussion avec **Dominique Friard et des membres de l'association SERPSY** (Soins Études et Recherches en Psychiatrie), et Noémie Moreau, neuropsychologue (docteur en psychologie) en consultation mémoire du service de neurologie de l'hôpital d'Aix-en-Provence.



## Florian ZELLER

GB 2020 1h38 **VOSTF**

avec Anthony Hopkins, Olivia Colman, Imogen Poots, Mark Gatiss, Olivia Williams, Rufus Sewell...

**Scénario de Christopher Hampton et Florian Zeller, d'après sa pièce de théâtre, Le Père (2012)**

Une fois de plus le défi est terrible : comment raconter sans trop en dire ? Chapeau bas en passant à la remarquable bande-annonce du film, qui relève haut la main le défi...

Ne cherchant nullement à cacher son origine théâtrale, l'intrigue se déroule presque exclusivement dans un appartement tiré à quatre épingles, aux boiserie soigneusement cirées. La cage d'escalier qui y monte respire la classe tranquille, le confort cossu. Dans le royaume d'Anthony (le personnage porte le même prénom que son interprète), pas un grain de poussière n'ose se manifester et chaque élément du décor raconte l'aisance d'une existence parvenue à son apogée. Du haut de ses 81 ans, notre homme trône tel un vieux monarque qui se sait sage, peu habitué à ce qu'on lui tienne tête. Un roc, un cap, un phare qui brille et dirige sa vie et sa

lignée en chef d'orchestre incontesté. Il a l'intelligence acérée de l'ingénieur qu'il fut : un cerveau de fer sous un sourire de velours, un regard redoutable, d'un bleu changeant, capable de retourner tout son auditoire. Anthony Hopkins excelle dans dans ce rôle taillé sur mesure par Florian Zeller et porte tout du long ce premier film magistral, thriller psychologique déchirant avec pour seul assassin le temps qui passe. Quel ennemi saurait être plus implacable ? À moins qu'une étrange et malaisante machination soit entrée en action ? Car autour d'Anthony, de petits indices s'immiscent, perturbant l'éternelle sérénité de la musique classique qui accompagne ses jours. Le quotidien se trouble, s'émaille de faux semblants, se joue de ses nerfs comme des nôtres. Nous voilà sur le fil du rasoir. Malgré ses airs attentionnés, se pourrait-il que sa fille aînée, Anne (remarquable Olivia Colman), soit en train de manigancer pour s'accaparer l'héritage, et tout particulièrement ce magnifique appartement ? Chercherait-elle à se débarrasser de ce vieux père encombrant ? Et cette façon qu'elle a de vouloir toujours lui flanquer dans les jambes des aides à domicile, ces parasites inutiles, qui, selon le vieil homme, l'entravent plus qu'elles ne l'épaulent !

Et pourquoi la cadette, sa fille préférée, ne réapparaît-elle plus ? Le doute plane, de plus en plus intense, peuplé d'intentions inavouables, tapies dans des replis de conscience, prêtes à fondre sur leurs proies. Le récit se déstructure, nous trébale dans les méandres des incertitudes sans autre option que de suivre le courant, de s'avouer vaincus comme le personnage principal, comme tous les personnages.

Impossible de résister aux rouages de ce scénario au cordeau, au jeu impeccable des acteurs, tout en tension et en finesse, débordant d'humanité retenue. Ils donnent chair à cet épatant huis-clos intime qui atomise progressivement murs et codes, désarticule méthodiquement l'espace et le temps, pour toucher à l'universel.

La force vulnérable d'Anthony nous émeut, sa dignité pudique nous bouleverse tandis que le piège se referme sur lui et sur son entourage. Il n'y aura pas de retour en arrière pour les secondes mélancoliques que les aiguilles du temps décapitent inexorablement.

C'est beau, c'est dérangeant, c'est bouleversant. C'est la vie... L'insoutenable fragilité de nos existences.

# LES 2 ALFRED



**ATTENTION !** Ce film reste à l'affiche une seule semaine, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin.

## L'ÉTREINTE

Écrit et réalisé par  
**Ludovic BERGERY**

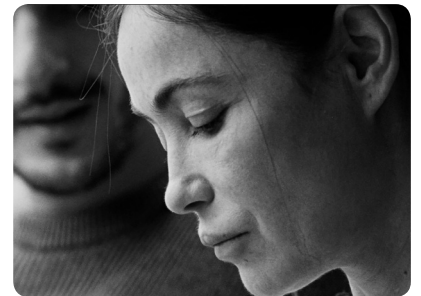
France 2020 1h40

avec Emmanuelle Béart, Vincent Dedienne, Tibo Vandendorpe, Eva Ionesco, Yannick Choirat...

Margaux, Emmanuelle Béart intense et très convaincante, a une cinquantaine d'années. Son mari vient de mourir, et combattre la solitude, retrouver une place ou plutôt s'en construire une nouvelle, s'ouvrir aux autres, à la rencontre, à l'affection... ce n'est pas une mince affaire !

Reprenant des études d'allemand dans une université de la région parisienne où elle s'est installée chez sa demi-sœur (qui s'absente pour de longues périodes), Margaux sympathise, malgré ses réserves initiales (« je crois que j'ai passé l'âge des booms »), avec un groupe d'étudiants et plus particulièrement avec le plus discret d'entre eux, Aurélien (Vincent Dedienne), qui va doucement la pousser à se confier.

Dans le même temps, pour faire son deuil, sortir de son isolement, se reconnecter avec la spontanéité de son corps et renouer avec les sentiments, Margaux va tenter, plutôt maladroitement, des aventures, d'abord avec un professeur, puis à travers une application de rencontres... Mais rien ne se passera comme elle le souhaiterait, chaque expérience la plongeant plus profondément dans une spirale de déception et de résignation.



La valse-hésitation de Margaux, sa sensation d'étouffement dans les ténèbres de son existence de femme seule et sa maladresse à essayer de s'en extirper, façonnent un portrait émouvant. Jouant sur le mélange des genres, Ludovic Bergery démontre une vraie sensibilité, un réel sens de la justesse des dialogues dans des scènes où la caméra saisit toutes les nuances des émotions et des échanges entre les personnages. (d'après *cineuropa.org*)

séparation devient ferme et définitive. Non négociable. Sitôt dit, la belle a bouclé son bagage, boutonné sa vareuse galonnée et coiffé sa casquette d'officier, et s'en est allée tête droite, en mission dans les grands fonds marins aux commandes d'un sous-marin nucléaire. Eh oui !

Voilà donc notre Alexandre bien obligé de sortir ses deux pieds de l'unique sabot dans lequel il les maintenait confortablement confinés. Alexandre qui jongle avec les réveils, les petits déjeuners, les horaires d'école et de crèche – sans oublier, bon sang ! les deux Alfred (deux singes en peluche, un seul doudou, indispensable au petit dernier). Alexandre qui enchaîne stoïquement les rendez-vous démoralisants, à la banque pour tenter en vain d'émouvoir un conseiller lunaire, à Pôle Emploi pour se mettre en quête d'un boulot. N'importe lequel au demeurant, il n'est pas regardant, juste un boulot rémunéré qui lui permettra de redorer son blason aux yeux d'Albane. Son premier entretien d'embauche dans une start-up « innovante » (innovante dans quoi ? Dans l'art de mener une réunion de travail autour d'une table de ping-pong ?) donne une idée de l'ampleur du gouffre qui sépare Alexandre du monde merveilleux de l'entreprise 3.0. Contre toute attente, le papa-poule *old-school* et déphasé est illico embauché par « The box », la boîte *friendly* en total *open-space* où, comme le précise Aymeric, le gérant *cool*, on « *dispatche* en *conf'call* des *opés* mesurables par simple *reacting process* ». Embauché sur un mot, une intuition, parce qu'il a indiqué vouloir faire un « *reset* » sur sa vie professionnelle. Précisément, ce sera ça, son job : le *reacting process*. Ce qui complique singulièrement la situation, c'est que son petit tyranneau de patron-copain a été ferme, très ferme : à « The box », on est résolument « no

child » – ou on s'en va. Pour conserver le boulot, notre aventurier des temps ultramodernes va donc devoir déployer des trésors d'inventivité pour mener à bien, sous la houlette de Séverine (sa N+1 à la réputation de *killuse*), une mission dont il n'a pas compris la moitié du quart du début de la signification, tout en cachant l'existence de ses bambins. Le hasard met sur sa route Arcimboldo – un ange-gardien espiègle et serviable qui use à merveille des paradoxes de l'ubérisation de la société, ses applis, ses bidouilles et ses failles, et qui va faire office de guide de haute montagne dans les méandres de la vie connectée...

Comme toujours chez Bruno Podalydès, la comédie douce-amère et un brin nostalgique est relevée d'une pointe de satire acérée du monde moderne. À l'instar de la novlangue glacée de la start-up que chacun emploie sans vraiment la comprendre, la technologie connectée y a des allures vaguement inquiétantes mais la poésie ne tarde jamais à affleurer derrière l'incongru et le ridicule des situations. Les écrans, omniprésents, isolent plus qu'ils ne les rapprochent des individus totalement dépassés par l'accumulation de montres connectées, voitures autonomes, galets-enregistreurs et autres bidules vocaux qui ont réponse à tout. L'autonomie qu'acquière insensiblement les objets, l'inertie têtue qu'ils opposent à leurs utilisateurs donnent à la fable son rythme décalé et poétique. Dans cet univers mécanique instable, Sandrine Kiberlain est irrésistible en *wonder woman* au bord de l'explosion, tandis que les deux frères Podalydès se délectent visiblement de jouer (au sens propre) ensemble, l'un son avatar de M. Hulot égaré au XXI<sup>e</sup> siècle, l'autre de ses talents de magicien de kermesse.

# 200 MÈTRES



Écrit et réalisé par Ameen NAYFEH  
Palestine 2020 1h37 VOSTFR  
avec Ali Suliman, Anna Unterberger,  
Lana Zreik, Gassan Abbas...

Deux cents mètres c'est, à vol d'oiseau, la distance qui sépare le balcon de Mustafa de la fenêtre de Salwa. Autant dire rien, presque rien. Une paille. Si on est un oiseau. Mustafa et Salwa s'aimaient d'amour tendre et vivaient à deux cents mètres l'un de l'autre, dans deux villages palestiniens, l'un en Cisjordanie, l'autre en Israël, mais n'avaient jamais éprouvé le besoin d'avoir des ailes. Jusqu'à ce qu'en 2002, pour « sécuriser » Israël, soit édifié entre Salwa et Mustafa un mur-frontière infranchissable, haut de dix mètres, long d'un petit millier de kilomètres, dont l'essentiel est bâti en Cisjordanie. Palestinienne originaire du côté israélien du mur, Salwa a de facto la nationalité israélienne. Elle peut à peu près sans encombre aller et venir, avec leurs trois enfants, de part et d'autre du mur. Mustafa, Palestinien de Cisjordanie, ne peut, lui, franchir les check-points vers Israël que pour travailler – et impérativement muni d'une carte de travail, d'une pièce d'identité et d'un visa. Car, c'est toute la subtilité de la situation, l'activité économique se développe essentiellement pour ne pas dire uniquement sur le versant israélien de la frontière. D'où la décision de Salwa de s'établir avec les enfants de ce côté-ci, où elle gagne sa vie. D'où la difficulté quotidienne de

Mustafa, tributaire des chantiers, des contrats précaires, pour se rapprocher temporairement de sa famille. Kafka aurait adoré. D'autant que Mustafa est foncièrement légaliste et se refuse obstinément à jouer le jeu des petits trafiquants et autres passeurs pour ruser avec l'occupant. Seule solution possible : que Mustafa obtienne la nationalité israélienne. Encore faudrait-il qu'il la demande. Mais ça non, pas moyen, c'est au-dessus de ses forces. La famille est donc rassemblée deux jours par semaine, et le reste du temps Mustafa s'efforce de trouver du boulot, joue avec ses enfants en leur envoyant des signaux lumineux depuis son balcon, en attendant des jours meilleurs – les temps à venir ne pouvant, pense-t-il, être pires.

Or il advient un jour que Mustafa a trouvé in-extremis un travail. Mais que sa carte d'identité n'est pas à jour. Ou démagnétisée. Bref, ce jour-là, après des heures d'attente dans le goulet d'étranglement du check-point, Mustafa est sèchement renvoyé dans sa Cisjordanie par une fonctionnaire pointilleuse. Il advient, ce même jour, que le fils de Mustafa est victime côté israélien d'un accident et transporté à l'hôpital. Hors de question pour le père d'attendre des nouvelles prostré en Cisjordanie. Il met, incontinent, un mouchoir sur ses principes et part en quête de passeurs. Et ce qui aurait pu n'être qu'une petite balade de deux cent mètres se transforme

en un interminable périple en minibus le long du mur, à la recherche d'une faille, d'un passage, en compagnie d'un petit aéropage hétéroclite de passagers, qui ont chacun de bonnes raisons de vouloir passer en Israël sans montrer patte blanche.

Il n'y a que la Palestine qu'on puisse faire tenir tout entière dans les six mètres carrés d'un véhicule, cahotant sur des routes défoncées, et dont on doute que le conducteur ait une idée précise de sa destination (ou, à la rigueur, la défunte Yougoslavie – en témoigne le formidable *Qui chante là-bas ?*, opportunément ressorti ces jours-ci). La fable en forme de road-movie contée par Ameen Nayfeh joue à la fois de la chronique familiale, du drame social, du film d'espionnage et du thriller. Avec, comme fil rouge pour traverser toutes ces péripéties, le seul point de vue de Mustafa, tout entier tendu vers son objectif, sans cesse contrarié, d'arriver le plus vite possible auprès de son fils. Les aléas du voyage, les passeurs véreux, les errements des autres passagers, l'armée d'occupation, presque invisible mais omniprésente, tout conspire à le faire échouer – avec une constance dans l'absurdité, dans l'arbitraire des situations, qui force le sourire. Mais Mustafa ne se démonte pas et avance. Déterminé à contourner, puisqu'il ne peut ni l'abattre ni le survoler, ce « mur de la honte », ce « mur de l'apartheid » qui symbolise à lui tout seul l'impossible sort fait aux Palestiniens.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LES 2 ALFRED



## **Bruno PODALYDÈS**

France 2020 1h32

avec Denis Podalydès, Sandrine Kiberlain, Bruno Podalydès, Yann Frisch, Luana Bajrami, Leslie Menu...

**Scénario de Bruno Podalydès avec la collaboration de Denis Podalydès.**

Chômeur quinquagénaire, interdit bancaire, père isolé de deux charmants bambins, Alexandre est un cumulard des temps modernes. Pas précisément de la race des winners, mais il est fermement décidé à se sortir d'affaire. C'est que l'enjeu est de taille. À la suite d'un

malheureux coup de canif dans son contrat de mariage, Alexandre s'est vu imposer par Albane, sa femme, un ultimatum très simple : soit il fait la preuve, le temps d'une séparation temporaire, qu'il peut gagner sa vie, gérer ses enfants et tenir son ménage, soit la-dite

**N°407 du 26 mai au 29 juin 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places**